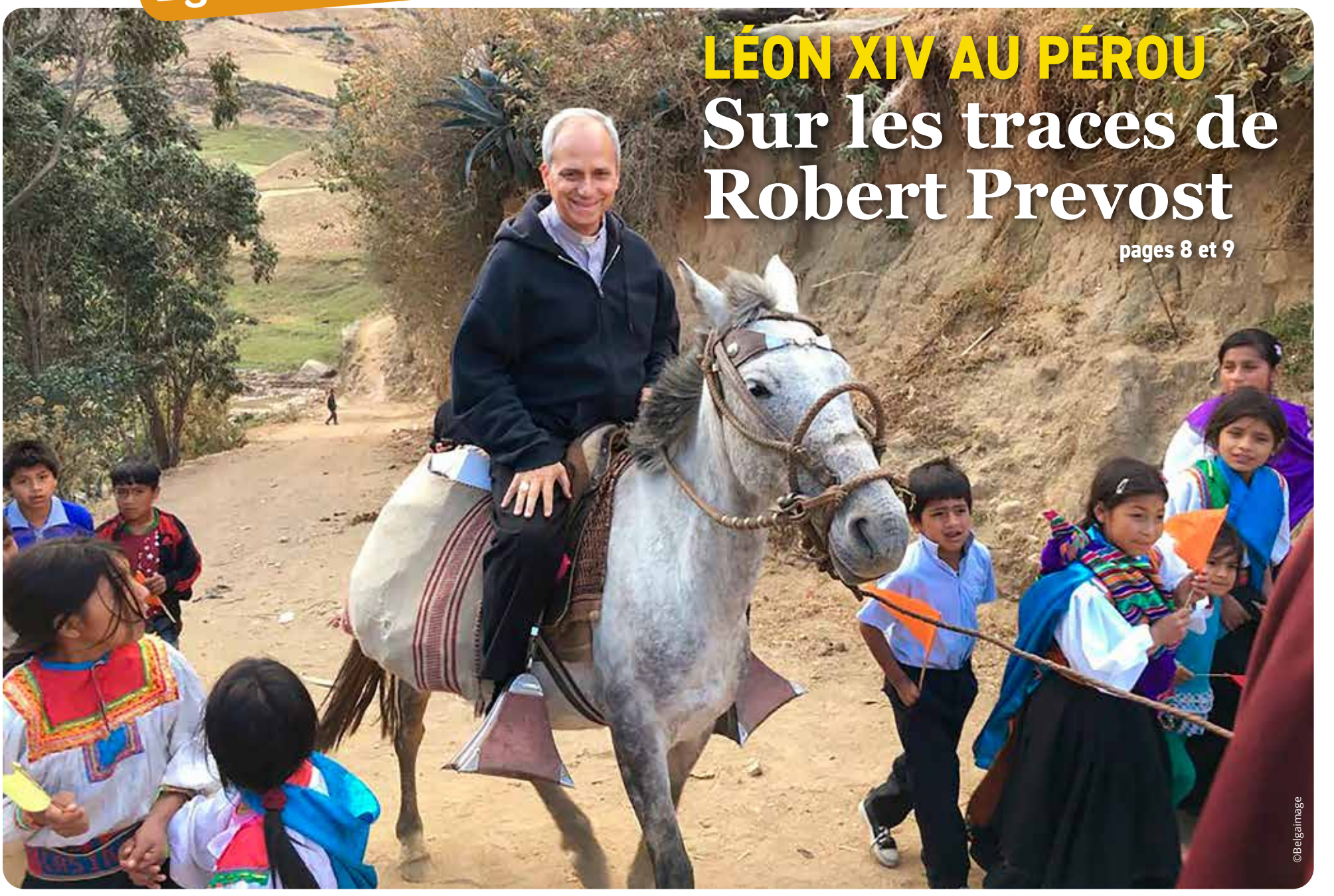
Dimanche
Eglise de Liège
INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Numéro 41
Hebdomadaire
15 novembre 2026
Bureau de dépôt : Charleroi X
Agréation N° : P305034 - 2€

CathoBel
www.cathobel.be



LÉON XIV AU PÉROU
Sur les traces de Robert Prevost

pages 8 et 9

©Belgaimage

Edito



La fraternité et l'audace

C'est un souvenir marquant. Celui de voir, partout dans la capitale, ces écharpes blanches, liserées de mauve et d'orange. D'écouter chaque jour des conférences, de faire résonner des chants chrétiens dans l'espace public, d'assister à des soirées de prière ou à des spectacles inspirants… Bruxelles-Toussaint 2006, c'était il y a 20 ans et moi, j'avais 20 ans. Au-delà de ce que j'ai pu y vivre, ce que j'en retiens le plus, c'est l'enthousiasme qui m'habitait alors. La joie d'être chrétien et de l'être avec d'autres. Mais aussi la joie de parler de ma foi aux copains, de les inviter à me suivre – *"venez et voyez"*. Je n'étais pas seulement heureux de croire; j'avais aussi le désir que d'autres puissent découvrir cette Bonne Nouvelle.

Bruxelles-Toussaint 2006, c'était un congrès d'évangélisation. "*Mais qui ne s'est pas caractérisé par un esprit de conquête ou de reconquête*", insiste aujourd'hui le cardinal Jozef De Kesel. Celui qui était alors évêque auxiliaire pour Bruxelles évoque plutôt une Eglise qui se voulait être *"au cœur du monde, au cœur de la ville"*. Ou encore, reprenant lui-même les mots du cardinal-archevêque d'Alger Jean-Paul Vesco, *"une Eglise citoyenne"*.

Nous l'évoquions la semaine dernière: une récente polémique a précisément opposé le cardinal Vesco à l'évêque américain Robert Barron. Le premier, habitant en terre musulmane, estime que les chrétiens y sont appelés à vivre la fraternité avec les musulmans plus qu'à chercher à les convertir. Pour le second, l'évangélisation et la conversion des autres devraient être au cœur de la mission de tout chrétien.

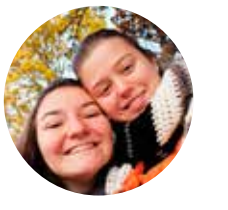
Cette tension a quelque chose à nous dire. Si nous pensons, comme Barron, que l'évangélisation doit être première, demandons-nous si celle-ci est vraiment possible sans préalablement établir avec les gens des liens personnels – et fraternels. Si nous croyons, comme Vesco, que tout commence par la fraternité, demandons-nous si nous n'avons pas perdu l'audace de nos 20 ans, et si nous restons capables de parler aux gens de Jésus.

Dans un cas comme dans l'autre, rappelons-nous que dans la Bible, *"convertissez-vous"* est bien plus présent que *"convertissez-les"*. C'est toujours d'abord à nous que s'adresse cette invitation. Et jamais nous n'aurons fini d'y répondre…

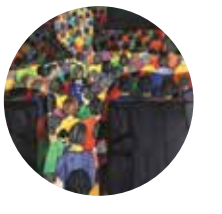
✎ Vincent DELCORPS



Ariane et Benoît Thiran
L'Evangile, ce trésor de non-violence **p. 2-3**



"Une semaine inoubliable"
Deux jeunes reviennent de Taizé **p. 6**



Feu Nouveau
Une revue qui nous aura fait tant prier **p. 10**

Dimanche est aussi sur
www.cathobel.be

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 95 €, abonnement de soutien 110 €

ARIANE ET BENOÎT THIRAN

"La violence commence chaque fois que je divise le monde entre moi qui ai raison et l'autre qui devrait changer"

A l'occasion de la sortie du premier roman d'Ariane Thiran, elle et son époux nous retracent leur propre histoire sur le chemin de la non-violence active. Un chemin de patience et d'humilité, qui, pour eux, est intimement lié à l'Evangile.

Ce sont des visages connus dans le paysage belge catholique. Depuis de nombreuses années, Ariane et Benoît accompagnent des hommes et des femmes sur le chemin de la découverte de la non-violence active. Un chemin qu'ils n'ont, eux-mêmes, pas encore fini d'explorer. L'originalité de leur approche? Elle tient dans l'idée que la violence commence au quotidien, à travers de petites choses – un jugement, un regard... Et qu'elle nous concerne tout un chacun. Elle est aussi liée aux liens qu'ils tissent entre ce chemin de vie et l'Evangile. Pour eux, Jésus est évidemment le fils de Dieu; il est aussi un formidable maître qui peut nous aider à révolutionner nos relations...

Comment avez-vous découvert la non-violence ?

Benoît Thiran (BT): Nous avons vécu durant sept années en Equateur. Nous y côtoyions des gens qui vivaient dans une grande précarité et, parfois, dans beaucoup de violence. Cette expérience nous interpellait très vivement: que fait Dieu face à cette violence? Et que pouvons-nous faire? En 1992, toujours en Equateur, nous avons participé à une rencontre rassemblant des non-violents du monde entier. Ce fut pour nous une révélation: nous avons senti comme un appel. Tout se rassemblait: nos questions, notre chemin. Par la suite, nous n'avons eu de cesse d'essayer de vivre de cette non-violence active, puis de transmettre ce trésor.

Comment définissez-vous cette non-violence active?

BT: Beaucoup de gens confondent la non-violence avec le pacifisme, la gentillesse, voire le monde des Bisounours... La non-violence, ce n'est pas de la passivité; au contraire, la passivité ou la fuite peuvent même être des formes de violence! Si la violence détruit toujours, la non-violence vise à construire. Cela me fait penser au Deutéronome: *"J'ai mis devant toi la vie et la mort; choisis donc la vie."* C'est ça, la non-violence active: rester dans le choix de la vie... même quand la mort est à l'œuvre.

Après votre expérience fondatrice, vous avez donc essayé de suivre cette voie de la non-violence...

Ariane Thiran (AT): La non-violence n'a pas de sens si on ne la vit pas! Cela ne veut toutefois pas dire que l'on devient soudainement non-violent du jour au lendemain. Je crois que la violence nous habitera toujours parce qu'elle fait partie de notre humanité. Mais plus j'en prends conscience, plus je peux agir sur elle.
BT: Le but n'est pas d'être non-violent; c'est plutôt de devenir de plus en plus conscient de sa propre violence. A chaque fois qu'on l'observe, on peut alors s'interroger sur ce qu'on en fait. Peut-être est-il possible de ne jamais frapper. En revanche, je crois qu'il n'est pas possible de ne jamais juger, accuser, enfermer l'autre ou soi-même... Or, c'est bien là que commence la violence. Elle commence chaque fois que je divise le monde en deux. Avec, d'un côté, moi (et les miens) qui ai raison; et en face, l'autre, qui devrait changer. Cette vision binaire n'est pas juste: je ne suis jamais entièrement parfait; et l'autre n'est jamais seulement violent.

C'est donc un apprentissage qui commence au quotidien...

AT: En effet. C'est pourquoi Benoît et moi avons d'abord essayé de vivre cette dynamique à deux. Puis nos enfants sont nés. Quand des gens me disent qu'ils sont non-violents, je leur demande toujours s'ils ont des enfants. Quand on en a, il nous arrive à tous d'avoir un jour envie de les jeter par la fenêtre... Les enfants nous poussent dans nos retranchements, nous confrontent à nos propres blessures.
BT: Je vais vous raconter une anecdote. Un jour, alors que nos enfants étaient encore jeunes, je leur demande de débarrasser la table. Une fois, deux fois, trois fois... En vain. Je me suis alors levé et j'ai crié: *"Maintenant, vous vous levez et vous débarrassez!"* C'est ce qu'ils firent... mais en continuant à se chamailler. Enervé, j'ai alors donné une tape un peu forte dans le dos de mon aînée. Elle se retourna vers moi et cria: *"C'est ça, ta non-violence?"* Le plus jeune devait avoir 6 ans. Il vint se mettre entre moi et sa sœur et lui dit: *"Tu sais très bien que Papa et Maman ont des idées non-violentes et essaient d'être non-violents".* Il avait tout compris!


© CathoBel/VD

Vous avez aussi porté le message de la non-violence en dehors du cercle familial...

AT: En effet. On s'était rendu compte que beaucoup de très beaux projets capotaient en raison des tensions humaines. Après notre retour en Belgique, nous avons vraiment voulu nous mettre au service de la non-violence et en lien avec l'Evangile. Puisqu'aucun boulot de ce type n'existait, nous avons créé, avec d'autres, l'association Sortir de la Violence, en 2004.

A travers des conférences, des sessions, des retraites, des livres, vous avez contribué à former des milliers de personnes, en Belgique et à l'étranger. Etes-vous parvenus à les rendre un peu moins violentes?

AT: Il faudrait leur poser la question... Un peu comme dans la Bible, l'essentiel de ce chemin est une question d'ensemencement. La non-violence n'est rien d'autre que la force de l'amour. Un amour qui se vit de façon très concrète, comme Jésus nous y invite.

Quand Ariane se glisse dans la peau de Pierre

Ariane et Benoît Thiran avaient déjà consacré une trilogie à l'Evangile de Marc – un Evangile dans lequel Pierre raconte son expérience. Dans son premier roman, Ariane Thiran se glisse elle-même dans la peau de Pierre. Une nouvelle façon de partager le souffle de la non-violence…

Comment ce roman est-il né?

Ariane Thiran (AT): Ce fut pour moi une expérience très spéciale. Je me trouvais en ermitage, occupée à travailler sur un autre livre. Soudainement, je me suis sentie aspirée dans l'expérience de Pierre, qui raconte son histoire dans l'Evangile de Marc. Je me suis alors mise à écrire comme si j'étais moi-même Pierre, en train de raconter mon histoire. Cet exercice m'a passionnée. J'ai commencé à écrire des pages et des pages…

Qu'est-ce que ça vous a fait de vous glisser ainsi dans la peau de Pierre?

AT: C'est quelque chose que je n'ai pas réellement voulu ou choisi. En fait, j'étais tellement habitée par des années de lecture de cet Evangile qu'à un moment, j'ai senti que c'est à moi que Pierre s'adressait. J'ai également ressenti un certain écho entre nos deux personnalités.

Ah oui ?

AT: Pierre est quelqu'un de très entier, vivant, impulsif, qui veut souvent avoir raison. En même temps, c'est aussi quelqu'un qui a le souci de bien faire. Il est généreux, il a un grand cœur. Il veut s'engager, habité de nombreux idéaux. Cela ne l'empêche pas de se planter quelques fois, ou d'être pris en flagrant délit d'incohérence. Mais il en prend conscience et se montre capable de se remettre en question. Il a une grande vie intérieure. Je me retrouve bien dans ce personnage. Je me suis donc beaucoup amusée à me mettre dans sa peau – même s'il traverse des choses difficiles!

Quel degré de liberté vous êtes-vous autorisée?

AT: J'ai voulu rester très fidèle à l'Evangile de Marc. Reste qu'à certains égards, cet Evangile est assez succinct. Qui sont les gens que Jésus et Pierre rencontrent? Quelle est leur histoire? Inévitablement, j'ai dû imaginer, extrapoler – ce qu'un roman permet de faire.

Comment avez-vous mené ce travail d'imagination?

AT: Pas de manière intellectuelle. Plutôt en tentant de me mettre dans la scène, en me posant des questions…
Benoît Thiran: J'ajoute, Ariane, que tu as écrit tout ce roman en silence et en solitude, dans un ermitage. Ce n'est pas une réflexion, c'est un texte inspiré, que tu as reçu de l'intérieur.
AT: C'est vrai que j'ai toujours écrit en ermitage. Je n'avais d'ailleurs pas l'impression de travailler. C'est plutôt une question d'inspiration. Pour certains passages, ça venait rapidement; pour d'autres pas. Cela m'a demandé une grande humilité… Le texte se nourrit de deux réalités. D'une part, tout ce qui me vient directement de l'Evangile, de l'expérience de Pierre. D'autre part, la façon dont Pierre relit, aujourd'hui, son histoire et explicite son chemin de non-violence au lecteur.

A qui adressez-vous ce livre?

AT: Le message est tellement universel qu'on aimerait qu'il touche très largement. Je crois que les chrétiens ont à redécouvrir la radicalité du message de Jésus. Mais je pense que ce message peut transformer d'autres personnes. Mon espoir est que le format du roman permette de toucher un public élargi.

La façon dont vous comptez faire connaitre ce livre est originale…

BT: J'ai eu une idée, inspirée du récit biblique du partage – ou de la multiplication – des pains, où l'on offre quelque chose de personne à personne. Ici, l'idée est de donner une série de livres dans différents groupes. Et qu'au terme de la lecture, s'ils ont été touchés, les gens puissent eux-mêmes partager le livre, et ainsi participer à ce grand partage. Concrètement, pour le prix d'un livre, les gens en reçoivent trois. Parce que pour nous, ce qui est prioritaire, c'est la diffusion. C'est un peu comme une pierre qui tombe dans l'eau, y traçant des cercles. Nous espérons que les cercles iront le plus loin possible…

✎ V.D.

Le livre sera présenté le samedi 28 novembre lors d'une journée organisée par l'asbl Sortir de la Violence, à L'arbre qui pousse (Ottignies). Tout le monde est bienvenu mais l'inscription est obligatoire via: sortirdelaviolence.org/28-novembre.

Or, l'amour, c'est une question de semence. Nous avons donc semé, oui. Mais dans quelle terre les semences sont-elles tombées? Cela ne nous appartient pas. C'est le job de Dieu et cela dépend de la résonance propre à chaque personne… Il est vrai que certaines personnes que nous avons formées sont aujourd'hui engagées dans des chemins concrets de non-violence. On croise aussi régulièrement des gens qui nous disent: *"J'ai suivi une formation avec vous il y a dix ou quinze ans, et cela a changé ma façon de voir les choses…"* C'est très motivant. En même temps, nous devons accepter que les choses se fassent au rythme de Dieu, et au rythme propre à l'être humain. En l'occurrence, je crois que nous ne sommes pas faits pour vivre dans une société qui court, comme aujourd'hui. Il y a, dans cette sorte de course en avant, quelque chose de très violent, pour les êtres humains et pour l'ensemble du vivant d'ailleurs. La découverte de la non-violence se fait petit pas par petit pas, mais c'est un chemin qui se fait à un certain niveau de profondeur, et qui peut donc devenir solide.

✎ Propos recueillis par Vincent DELCORPS

Les premières lignes du roman



Je m'appelle Pierre.
Vous avez peut-être déjà entendu parler de moi…
Depuis près de deux mille ans, mon nom traverse les siècles. Des livres ont été écrits, des tableaux peints, des églises construites. Certains pensent connaître mon histoire. D'autres l'ont oubliée depuis longtemps. Beaucoup l'ont rangée parmi les récits du passé.
Et pourtant…
J'ai le désir de revenir aujourd'hui pour vous raconter mon histoire. Car ce que j'ai vécu n'est pas seulement l'histoire d'un pêcheur de Galilée. C'est l'histoire d'un être humain qui a vu sa manière de vivre, d'aimer, de regarder le monde, être complètement bouleversée.
C'est pourquoi je souhaite vous la partager.
Non pour vous convaincre.
Encore moins pour défendre une religion.
Mais parce que j'ai découvert un trésor !
Vous vivez une époque étrange. Tout semble aller plus vite. Vous savez communiquer avec le monde entier, mais vous avez parfois tant de mal à vous rencontrer. Vous possédez des moyens immenses et toutes sortes d'objets, et pourtant beaucoup d'entre vous cherchent encore ce qui donne sens à leur existence. Les peurs grandissent. Les divisions aussi…
Et malgré cela, une espérance continue de circuler, souvent discrète, presque invisible.
C'est précisément cette espérance que j'ai découverte.
Elle ne m'a pas éloigné de la réalité.
Elle m'a appris à traverser les turbulences de la vie et du monde autrement.

Ariane Thiran-Guibert, Ce jour-là, tout a basculé*, 2026.*
Pour se procurer le livre, rendez-vous sur https://fr.tipeee.com/ce-jour-la-tout-a-bascule.
Pour toute question ou participer à la diffusion du livre : cejourla26@gmail.com.

CONCOURS

CathoBel offre 5x2 livres. Vous souhaitez tenter votre chance? Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 22 novembre.

BRUXELLES-TOUSSAINT 2006

Vingt ans après, la lampe reste allumée

Il y a vingt ans, le congrès Bruxelles-Toussaint invitait la capitale à *venir voir* ce que vivent les chrétiens. Ceux qui l'ont organisé ou vécu racontent ce qu'ils en retiennent. Deux fruits ont traversé le temps: la prière et le logement social. Faudrait-il recommencer? Les avis divergent.

Autour du chœur de l'église Saint-Rémi, à Molenbeek, une série de statues de saints veille sur les fidèles. En 2006, la chorale Jubilate en fait sa contribution au congrès. Des spots sont accrochés aux statues, et la veillée de prière avance de visage en visage. *"Chaque fois, on prenait un petit texte du saint, puis on chantait un chant qui y faisait écho"*, raconte Ann, l'une des choristes. Dans cette chorale où se mêlent des personnes venues du Brésil, du Rwanda, du Togo, du Congo ou d'Haïti, on *"chante un peu dans toutes les langues"*. *"Ça nous a permis de redécouvrir l'église dans laquelle on célèbre tous les dimanches."*
La veillée attire, jusqu'au cardinal Danneels. Surpris, le doyen de la cathédrale, Claude Castiau, invite la chorale à venir chanter à Noël. *"Pour nous, c'était une promotion"*, dit Ann. L'église Saint-Rémi a fermé depuis, faute de pouvoir financer la réfection de sa toiture. Mais récemment, un ancien choriste a réinvité le groupe: une bonne dizaine de membres se sont retrouvés pour rechanter joyeusement ensemble.
Du 28 octobre au 5 novembre 2006, Bruxelles accueillait le quatrième Congrès international pour une nouvelle évangélisation, voulu par le cardinal Godfried Danneels. Des centaines d'initiatives comme celle de Saint-Rémi ont alors essaimé dans les paroisses de la ville durant toute une semaine.

Onze clercs, onze laïcs

Dans les coulisses, un comité d'accompagnement réunissait onze évêques, religieux et prêtres, et onze laïcs issus de la société civile. *"Ce fut un vrai travail synodal avant la lettre"*, raconte Patrick du Bois, qui coordonnait le congrès. Marie-Françoise Boveroulle, qui le secondait et qui est aujourd'hui adjointe du vicaire épiscopal pour Bruxelles, a travaillé avec des courants d'Eglise *"presque opposés"*, de l'Opus Dei à la pastorale ouvrière, réunis dans un même projet. Elle y voit les prémices d'une Eglise où les laïcs prenaient leur part, et *"ça n'a fait que s'accentuer"*.
L'abbé Eric de Beukelaer, alors porte-parole des évêques de Belgique, décrit une époque où il était *"un peu inédit d'afficher sa foi"*. Le congrès avait pourtant *"soigneusement évité de paraître un entre-soi catho, où les catholiques ne parlent qu'aux catholiques"*.
Pour le cardinal Jozef De Kesel, alors évêque auxiliaire pour Bruxelles, le sommet de l'événement fut l'envoi du 5 novembre, sur le parvis de la cathédrale. *"Il y avait une grande foule, et l'envoi par le cardinal fut l'événement qui m'a le plus touché."*

Deux appels, deux fruits

Ce jour-là, le cardinal Danneels lance deux appels: à la prière, en particulier à l'adoration, et au logement social. *"Ces deux choses-là se sont mises en place*, assure Marie-Françoise Boveroulle. *Et elles demeurent pleinement aujourd'hui."* Elle y voit une allusion à Marthe et Marie, *"l'union intime entre la prière contemplative et la charité active"*.
Le premier fruit se vit dans la discrétion. Des adorations perpétuelles naissent dans plusieurs églises, dont la basilique de Koekelberg, où des fidèles se relaient tous jours dans la chapelle Saint-Georges.
Le second se compte en logements. Des fabriques d'église, des congrégations et des asbl patrimoniales confient des biens au projet Bethléem, qui accompagne leur rénovation. Une agence immobilière sociale les loue ensuite à des ménages à revenus modestes. *"Le propriétaire reste propriétaire"*, résume Marie-Françoise Boveroulle. Rue d'Anderlecht, à Bruxelles, une ancienne maison de congrégation abrite ainsi depuis 2024 quatre familles monoparentales. En 2023, Bethléem comptait 81 biens convertis en habitat social, à Bruxelles et dans les deux Brabants. Plus de 700 personnes y ont trouvé un toit depuis les débuts. Mais pour l'archevêque Luc Terlinden et Paul Delva, président de l'asbl, *"le défi reste entier"*.

"Pourquoi pas? Evidemment pas une copie"

Faudrait-il organiser un nouvel événement de ce type? Le cardinal De Kesel ne ferme pas la porte. *"Pourquoi pas? Evidemment pas une copie. Les temps ont évolué"*, rappelant que les abus ont *"gravement porté atteinte à la crédibilité de l'Eglise"*. Pour Eric de Beukelaer, ce sont les forces qui ont changé. La génération de 2006


© CathoBel

Plus de 5000 congressistes étaient présents à Koekelberg.

"a quand même pris vingt ans", et la suivante vit *"un christianisme non pas de minorité, mais d'élection"*. Il faudrait donc *"bien réfléchir pour ne pas épuiser les forces de l'Eglise"*.
Marie-Françoise Boveroulle, qui a aussi vécu de près la visite du pape François en 2024, se montre réservée. *"L'Eglise est devenue encore plus modeste, mais ce n'est pas un mal. C'est lourd à porter, des événements comme ceux-là."* Les budgets sont serrés, *"tout le monde cherche des bénévoles"*.
Patrick du Bois, lui, plaide pour davantage d'ambition. *"Sortons de nos sacristies et de nos palais épiscopaux"*, appelle-t-il, pour dialoguer avec les syndicats, les hôpitaux, les universités ou le monde politique, *"sans complexe et sans arrogance"*.
De ces neuf jours, Marie-Françoise Boveroulle retient une parole d'Evangile que citait le cardinal Danneels: on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le *boisseau*. *"Sans prétention, et sans dire qu'on est les meilleurs et les seuls*, précise-t-elle. *Mais l'Eglise a aussi besoin de visibilité, parce que si elle n'est pas visible, elle ne sera plus accessible."*

✎ Jean LANNOY

Découvrez notre dossier complet sur www.cathobel.be



VIA DON BOSCO

Les jeunes font tomber les frontières

Une trentaine d'étudiants africains sont venus récemment en Belgique pour participer à Youth4Belgium, une rencontre interculturelle organisée par l'ONG VIA Don Bosco. Deux semaines pour échanger avec les élèves belges, déconstruire les préjugés de genre et réfléchir à la place que chacun peut prendre dans la construction d'un monde plus juste.

J'ai osé prendre la parole devant un public." "J'ai appris à conduire un groupe et à être un leader." "Les rôles, dans la famille et dans l'entreprise, doivent être partagés, et non assignés selon le genre." Au Chant d'Oiseau, à Woluwe-Saint-Pierre, les témoignages fusent en ce vendredi matin d'octobre, et chaque intervention est accueillie par des applaudissements. Un peu plus loin, un photomaton immortalise les amitiés naissantes. Dans la salle, les rires et les chants rappellent que cette rencontre interculturelle n'a pas été qu'une succession d'ateliers et de débats, mais aussi une véritable aventure humaine. Parmi les jeunes présents, Urielle *(photo)*, 18 ans, venue du Bénin. Son histoire permet de comprendre ce qui s'est joué au fil de cette expérience.



Depuis toute petite, elle est intriguée par l'électricité. Aujourd'hui, elle étudie l'électrotechnique dans un centre de formation Don Bosco à Parakou. Si le Bénin a enregistré des progrès importants en matière d'égalité des genres, les garçons restent très majoritaires dans les formations techniques et professionnelles. *"Dans mon pays, il y a encore des stéréotypes de genre, comme: "Les filles ne peuvent pas faire ce genre de boulot, ça, c'est pour les garçons". C'est toujours bien ancré"*, relève Urielle. Des évolutions se font néanmoins sentir: *"Cette année, ça a beaucoup changé dans notre collège: il y a davantage de filles inscrites que les années précédentes"*, se réjouit-elle.

Lutter contre la domination de genre…

A Parakou, Aminata Sogodogo est la coordinatrice du pôle "genre" au sein du centre Don Bosco. Elle accompagne l'intégration des étudiantes dans les filières techniques: *"Cela fait seulement cinq ou six ans que nous accueillons des filles. Elles sont encore minoritaires, donc notre mission au quotidien, c'est qu'elles se sentent toujours à l'aise, en sécurité."* Pour encourager les vocations, le centre s'appuie notamment sur les anciennes élèves qui ont réussi à s'insérer professionnellement. *"Nous utilisons leurs parcours comme exemples auprès des communautés, des familles et des leaders d'opinion"*, explique Aminata. *"L'idée, c'est que les filles puissent, grâce à ce qu'elles apprennent chez nous et aux valeurs qu'on leur transmet, devenir à leur tour des ambassadrices."* A ses yeux, c'est par la jeunesse que viendra le changement de mentalités. "*Ce qui est important, c'est de prendre le temps d'intégrer les questions de genre dans nos réalités propres, en tenant compte de ce qui se vit sur le terrain. Ça progresse lentement, mais ça ne recule pas!"*

Les premiers résultats sont là. Plusieurs diplômées travaillent aujourd'hui dans des institutions publiques, des ministères ou des entreprises agricoles comme la SODECO (une usine béninoise de transformation du coton) où des femmes occupent des postes sur les machines. *"Voir les filles de notre établissement s'épanouir là-dedans, c'est le plus beau des compliments."*

Charles, enseignant en maçonnerie à Parakou, partage cette conviction. Dans ses cours, il veille à valoriser les étudiantes: *"Si l'homme construit, il n'y a pas de raison que la femme ne construise pas."* Mais il apprend aussi à ce qu'on respecte *"leur corps, leurs moments de fatigue et leurs besoins particuliers"*.

A des milliers de kilomètres de là, ces questions de genre ont donc trouvé écho autant auprès des 29 participants africains de Youth4Belgium, venus du Bénin, de Madagascar et de Tanzanie, que de leurs correspondants belges, respectivement de Mons, de Jambes et de Lier. Car l'un des enseignements de ces deux semaines est justement de découvrir que, malgré les différences culturelles, les stéréotypes et discriminations ne s'arrêtent pas aux frontières.

… et la domination socio-économique

La deuxième semaine de cette rencontre a été consacrée à un autre enjeu mondial: les rapports de domination socio-économique, abordés sous l'angle des matières premières. Un choix qui n'a rien d'anodin pour des élèves de l'enseignement technique et professionnel. *"Ils ont les mains dedans, au propre comme au figuré"*, expliquent les animatrices de VIA Don Bosco.

Mazo, venu de Madagascar, partage cette préoccupation. Etudiant en commerce, il a été marqué par la découverte de La Bonocaz, à Louvain-la-Neuve, un espace où des objets récupérés et réparés sont proposés à prix réduit aux étudiants. "*A Madagascar, il n'y a pas ça dans nos universités. C'est un projet qui pourrait me plaire. Faire en sorte de moins gaspiller, mais de recycler, réparer."*

Ces réflexions se sont nourries de découvertes d'entreprises, de rencontres avec des entrepreneurs et de visites d'écoles. A Mons, Urielle a notamment participé à des ateliers d'électricité avec les étudiants belges. *"C'était un peu compliqué de reconnaître les bornes et certains outils. Mais, du coup, j'ai appris plein de choses sur leurs méthodes. A l'inverse, j'ai pu leur expliquer comment nous, nous procédions au Bénin."*

Pour Aurélien, professeur de sciences à Mons, c'est précisément là que réside la richesse de l'expérience. *"A l'école, on est souvent très portés sur la matière et le programme. Or, un échange comme celui-ci apporte un autre état d'esprit aux jeunes: être capable d'aller vers l'autre, ne pas juger trop vite, ne pas enfermer les personnes dans des préjugés."*

Amitié sans frontières

VIA Don Bosco est une ONG belge active dans 14 pays, principalement en Afrique et en Amérique latine. *"Dans tous ces pays, on soutient des centres de formation technique et professionnelle, ainsi que des bureaux d'accompagnement à l'emploi"*, explique Florence Depierreux, la directrice. Depuis le lancement du programme quinquennal 2022-2026, les échanges se faisaient surtout dans un sens: chaque année, des groupes de jeunes Belges partaient à la découverte des écoles jumelées en Afrique. *"On s'est dit qu'on ne pouvait pas parler d'interculturalité et de citoyenneté mondiale si le voyage était à sens unique"*. Youth4Belgium a ainsi marqué une première, en accueillant ces jeunes africains en Belgique. Un échange qui a toutefois nécessité un important travail de diplomatie en amont, *"notamment pour obtenir les visas"*, reconnaît-elle.

Au fil des jours, les rencontres ont fait naître de réelles amitiés. C'est ce qu'a rappelé une élève de Mons, vendredi, au moment de prendre congé du groupe: *"Les frontières séparent les pays, mais elles ne doivent jamais séparer les cœurs. Un yí wǎn nò wè, je vous aime!"*

✎ Clément LALOYAUX



© Jonathan Ramael

Youth4Belgium est un parcours d'éducation à la citoyenneté mondiale qui a réuni 29 jeunes du Bénin, de Tanzanie, de Madagascar, de l'enseignement technique et professionnel.

PÈLERINAGE

Une semaine inoubliable à Taizé

Chaque année, lors des vacances de Toussaint, le service diocésain des jeunes de Liège (SDJ) invite les jeunes du diocèse à partir en pèlerinage à Taizé. Anaïs et Julie, toutes les deux membres du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes), y étaient. Elles nous partagent leur expérience.

Taizé est une petite commune de l'est de la France où se trouve une communauté œcuménique de frères catholiques, anglicans et protestants venant de différentes régions. Leur vie est partagée entre la prière, le travail et l'accueil de jeunes du monde entier. Si Anaïs s'y était déjà rendue l'année dernière, pour Julie, c'était la première fois.


DR

Julie (à gauche) et Anaïs.

Une première expérience au MEJ

Depuis plusieurs années, le camp MEJ propose une veillée dans l'esprit des prières de Taizé. C'est là que Julie et Anaïs ont découvert ce lieu. *"Cela m'a permis d'apprendre une nouvelle façon de prier. Je me suis dit qu'il fallait que j'aille voir de mes propres yeux"*, explique Anaïs. Julie nous confie: *"Ce qui m'a poussée à aller à Taizé, c'est le besoin d'approfondir ma foi, mais aussi l'envie de découvrir de nouvelles personnes et de nouvelles façons de pratiquer ma foi."*

Taizé n'est pas seulement un lieu de prière, c'est l'occasion de faire une pause, tout en faisant des rencontres inoubliables. *"Cet endroit me permet vraiment de faire une pause dans ma vie et de me recentrer"*, raconte Anaïs. Pour Julie aussi, Taizé est l'occasion de se recentrer sur elle, *"tout en passant de chouettes moments avec des personnes venant d'un peu partout, qui ne partagent pas forcément la même culture ni la même langue"*.

Des journées bien remplies

Pendant une semaine, une routine s'installe. Trois prières, des temps de partage, un enseignement biblique et un service à la communauté, voilà ce qui a rythmé les journées des deux amies. Chaque moment ayant une importance toute particulière.

"Le temps biblique est une animation et une explication d'un évangile. Il nous aide à mieux comprendre ces textes et à les voir d'une autre façon. Je trouve ces moments très enrichissants", affirme Julie. Et de poursuivre: *"Après ces temps bibliques, nous avons des temps de partage avec une équipe constituée de personnes venant de différentes régions et pays. Durant ces temps, nous discutons du texte et de la façon de mettre la parole de Dieu en pratique dans nos vies."*

Selon Anaïs, *"une journée à Taizé, c'est prendre trois fois le temps de prier, de partager son avis sur différents thèmes avec un groupe et de rencontrer tout le temps de nouvelles personnes"*.

Des souvenirs qui restent

Le pèlerinage ne s'arrête pas aux portes du bus; chacun ramène un peu de Taizé avec soi. Des souvenirs inoubliables, des moments joyeux et spirituels, des rencontres qui marquent, ou encore de nouvelles façons de prier et de nouveaux chants.

Le meilleur souvenir de Julie, c'est la prière à la croix: *"C'était un moment unique où j'ai pu déposer tous mes soucis, mes doutes et mes inquiétudes au Seigneur. A cet instant, je me suis sentie libérée d'un poids"*. Pour Anaïs, c'est la toute première prière qu'elle a vécue: *"Quand tout le monde a commencé à chanter, toutes les voix ne faisaient plus qu'une. C'était magique."*

Taizé reste ainsi gravé dans le cœur et la mémoire de nos deux mejistes. Elles ont déjà hâte d'y retourner l'année prochaine. Anaïs vous invite d'ailleurs à les rejoindre: *"Pour moi, en tant que croyante, il ne faut pas avoir peur d'aller à la découverte de nouveaux pèlerinages."*

✎ Manon FRANSSEN

CONFÉRENCE

Le roi Baudouin raconté par Vincent Dujardin

Le mercredi 18 novembre, le professeur Vincent Dujardin donnera une conférence autour de la biographie du roi Baudouin qu'il a récemment publiée. *Baudouin, un roi face aux crises de son temps*, un ouvrage que l'on vous propose de parcourir avec son auteur, le temps d'une soirée, à la cathédrale de Liège.



Un regard inédit

Professeur à l'université catholique de Louvain, Vincent Dujardin y enseigne notamment l'histoire contemporaine. Spécialisé dans l'histoire de la monarchie et de la politique belges du XX[e] siècle, il a mené de longues recherches pour pouvoir réaliser la biographie du roi Baudouin que nous pouvons désormais lire. Il a eu accès à des documents jusque-là inédits tels que les archives, les correspondances ou encore les carnets personnels et spirituels du roi. Des sources qui permettent d'étudier et de comprendre diverses facettes du règne de Baudouin I[er]. Décolonisation, évolution des mœurs, construction européenne... tant de changements auxquels le roi a été confronté, a dû parfois répondre en prenant position et auxquels le professeur Dujardin offre un regard nouveau. Le regard d'un historien qui a pu analyser les décisions prises par l'ancien monarque belge à la lumière de sources précieuses.

Une soirée, deux historiens

Organisée par la librairie Siloë et le Trésor de la cathédrale, la soirée sera animée par Vincent Delcorps, directeur de rédaction de CathoBel et historien. Ce sont donc les regards de deux historiens qui se croiseront à la cathédrale de Liège pour mieux comprendre les caractéristiques d'un règne et la personne même qu'était le roi Baudouin.

Après l'entretien entre Vincent Dujardin et Vincent Delcorps, une séance de dédicaces est prévue.

Que vous soyez un spécialiste de la question ou que vous souhaitiez en apprendre davantage sur le roi Baudouin, Vincent Dujardin vous propose de redécouvrir avec un œil nouveau celui qui a régné plus de 40 ans sur le royaume de Belgique. Un grand rendez-vous à ne pas manquer!

✎ Sandra OTTE

Mercredi 18 novembre à 18h30, Cathédrale Saint-Paul de Liège. Billet de 10€ à 25€

Réservation à Librairie Siloë (04.223.20.55) ou via ce QR code

Dimanche
www.cathobel.be

ANNE-GENEVIÈVE MONTAGNE

"Au lieu de me marier avec Pierre, Paul ou Jacques, j'ai épousé le Christ"

Anne-Geneviève Montagne a choisi de consacrer sa vie au Christ tout en menant une existence pleinement ancrée dans le monde. Vierge consacrée – un statut ancien qui connaît un retour en phase avec le monde moderne –, elle plaide pour une foi chrétienne qui honore l'intelligence.

Le prénom que l'on porte peut forger un destin. Anne-Geneviève Montagne est née dans une famille française, catholique pratiquante. La possibilité d'une vocation "spéciale" y était naturelle. Ses six frères et sœurs se sont d'ailleurs posé la question d'un éventuel appel à la vie religieuse. Anne-Geneviève se projetait plutôt en avocate et mère de famille nombreuse, tout en ressentant un élan spirituel puissant. Mais son prénom Geneviève l'a rattrapée. Sainte Geneviève, patronne de Paris, était une vierge consacrée. *"Cela peut sembler désuet*, confie-t-elle, *mais en lisant sa vie, j'ai vu comme un appel pour la mienne. La vierge consacrée est à la fois complètement en décalage et complètement d'actualité. Elle mène une vie libre et autonome, sans règles religieuses, et elle est en même temps engagée à 100% dans une union avec le Christ."*

Un statut des premiers temps du christianisme

Ce statut particulier est apparu durant les premiers siècles du christianisme, avant l'apparition des ordres monastiques. Il permettait aux femmes qui le désiraient de se consacrer tout entière au Christ. *"A l'époque, c'était plutôt révolutionnaire de voir des femmes qui disaient: 'Moi, en fait, je sens un appel à donner toute ma vie au Christ'."* L'Eglise naissante leur a fait une place, mais avec le développement du monachisme, cette vocation en tant que telle a disparu. Et Anne-Geneviève n'en aurait jamais entendu parler si elle ne s'était prise d'affection pour sa sainte patronne. Mais le choix qu'elle a fait, le 13 mai 2023, le fut après une longue réflexion. *"Ce désir d'une union conjugale avec le Christ est un choix radical dans une société largement déchristianisée. Au lieu de nous marier avec Pierre, Paul ou Jacques, nous épousons le Christ"*, sourit-elle.
La virginité exigée est-elle alors une sorte de pénitence? *"En recevant la consécration dans l'ordre des vierges, on s'engage à n'appartenir qu'à Dieu dans toutes les dimensions de notre être*, répond Anne-Geneviève. *C'est une vocation qui dit quelque chose de Dieu: Il peut combler une personne qui est pourtant consciente de la beauté et de la grandeur du mariage. Le propos de virginité n'est pas d'abord une exaltation de l'abstinence sexuelle."*

Un parcours de 3 à 4 ans

Dans le diocèse de Paris, un parcours de 3 à 4 ans a été créé pour celles qui voudraient devenir vierge consacrée. Une équipe de discernement dirigée par un prêtre du diocèse accompagne les rendez-vous qui ponctuent ces années avant que la candidate ne puisse envoyer sa demande de consécration à l'évêque. Chaque année dans le diocèse de Paris, il y a quelques nouvelles femmes consacrées dans l'ordre des vierges. Quelle est la vie qu'elles mènent ensuite? *"En fait, on a une vie normale!"*, explique encore Anne-Geneviève. *"La plupart des vierges consacrées que je connais ont un appartement, parfois vivent en colocation et ont un travail. J'en connais une qui est fonctionnaire, une autre ingénieure, une autre est commissaire de police, une autre thérapeute. Certaines optent pour des emplois insérés dans l'univers ecclésial."*

Un métier, un appartement et des temps de prière

Mais alors qu'est-ce qui fait leur singularité? Toutes se joignent à la prière de l'Eglise en priant les laudes et les vêpres. Celles qui le peuvent vont à la messe chaque jour. Anne-Geneviève démarre la journée en écoutant un passage de l'Evangile, puis elle lit un texte d'un Père de l'Eglise avant de faire oraison. *"C'est un temps de mise en relation avec Dieu où je dis mon désir qu'il me transforme grâce à la prière. J'essaie d'abord de comprendre les textes avec mon intelligence, puis d'aller vers la contemplation, c'est-à-dire un état où mon âme est en silence et où Dieu me parle."*
Après la journée de travail et l'office des vêpres, Anne-Geneviève a souvent des rendez-vous en soirée liés à la vie religieuse. Pendant 10 ans elle a été directrice générale d'Anuncio, un mouvement d'évangélisation qui annonce l'amour de Dieu aux personnes les plus éloignées de l'Eglise. Elle est aussi une des fondatrices du Congrès Mission, un événement annuel créé en 2015 à Paris par Anuncio Alpha, Ain Karem, la Communauté de l'Emmanuel et d'autres acteurs missionnaires. Ce congrès affiche un désir clair d'évangélisation, dans la veine de la pop louange et de mouvements charismatiques venus du monde protestant, mais en restant dans le cadre catholique, défini par le pape Jean-Paul II, des *"disciples missionnaires"*. Durant ces années, les congrès se sont tenus à deux reprises en Belgique, à Koekelberg. Anne-Geneviève y a découvert un monde catholique belge où, lui semble-t-il, *"les valeurs chrétiennes ont pris peut-être trop de place par rapport au cœur même, complètement fou du message évangélique: Jésus mort et ressuscité pour nous sauver."* Au-delà de ce constat, elle pense que la question de notre temps se résume ainsi: *"Est-ce qu'en tant que chrétien, on veut témoigner du Christ et de son amour victorieux qui transforme la vie ou est-ce qu'on se contente d'une doctrine qui ne fait pas de vague: 'Sois gentil et tout va bien se passer'? Pour moi c'est un miroir aux alouettes."*



Sainte Geneviève, patronne de Paris, était une vierge consacrée. C'est en lisant sa vie qu'Anne-Geneviève Montagne y a vu un appel pour la sienne.

© Laurence D'Hondt

Relever le niveau de l'éducation chrétienne

Et son avenir à elle? Anne-Geneviève se prépare à deux nouveaux mi-temps. Le premier est lié à l'accueil des personnes qui ont quitté l'islam pour se convertir au christianisme. Le diocèse de Paris a mis en place un centre d'accueil et de solidarité pour ces personnes qui ont souvent subi une rupture violente avec leur famille et leur environnement d'origine. Le second poursuivra le chemin qu'elle avait déjà engagé en développant les parcours adultes intitulés Bibliapedia, centré sur la compréhension des Ecritures. Là aussi, Anne-Geneviève a son idée sur l'avenir du christianisme. *"Il est interpellant de voir qu'on a poussé l'instruction en mathématiques, en philosophie à des niveaux élevés, alors que l'enseignement de la foi chrétienne est resté, pour 80% des gens, au niveau d'un enfant de 7 ou 8 ans. Cela n'honore pas l'intelligence de l'homme. Parmi les efforts que l'Eglise devra fournir, il y a, à mon avis, la démocratisation à tous les baptisés de l'effort intellectuel pour appréhender les textes et la foi. Le christianisme ne peut se passer de la raison s'il veut grandir en nous."*

✎ Laurence D'HONDT

VOYAGE APOSTOLIQUE DE LÉON XIV EN AMÉRIQUE DU SUD

Au Pérou, l'héritage social de l'évêque Robert Prevost

Lors de ses années péruviennes, Robert Prevost a laissé le souvenir d'un évêque proche des plus pauvres. Sinistrés d'inondations, migrants vénézuéliens et habitants du Callao racontent son engagement de terrain.

Il ne venait jamais triste. Il arrivait avec une attitude joyeuse, nous faisait rire." A Illimo, Manuel Barreto se souvient des visites de Robert Prevost, alors évêque de Chiclayo. En 2017, les habitants venaient de tout perdre dans les inondations liées à El Niño Costero. Le 14 mars, le fleuve La Leche déborde et submerge une partie du village. *"L'eau est arrivée jusque dans nos maisons, à près d'un mètre. Nous avons tout perdu"*, raconte Manuel, aujourd'hui responsable des sinistrés. Réfugié sous une tente dans le parc municipal, il découvre que les aides publiques à la reconstruction sont réservées aux propriétaires. Les locataires restent sans solution.

Avec l'appui de Cáritas Chiclayo, alors dirigée par Janinna Sesa, les habitants créent le campement "Jesús en mi camino" (Jésus sur mon chemin"). Ce campement Manuel Barreto souhaite aujourd'hui le rebaptiser Léon XIV. Sur un terrain prêté, des plateformes en béton accueillent des modules en bois et en panneaux : plus de 60 familles y sont logées.



DR

Lors de la pandémie, Mgr Prevost, alors évêque de Chiclayo, parcourait 700 kilomètres tous les 15 jours pour rejoindre le Callao.

Les pieds dans la boue

"Monseñor Prevost mettait ses bottes pour se rendre dans les zones affectées", se souvient Janinna sa fidèle associée qui l'a suivi à Rome cette année. Des vivres, des médicaments et du lait sont acheminés. Des journées médicales sont aussi organisées pour les habitants. *"Il nous envoyait des provisions tous les dix ou quinze jours"*, précise Manuel. Prevost vient suivre l'avancement du campement et participe à son inauguration. Il prenait aussi le temps de les écouter.

Lily Silva, locataire et enceinte lors des inondations, trouve refuge dans le parc. Elle accouche le 19 mars. *"Il regardait les maisons, demandait ce que l'eau avait détruit. Il allait dans la boue, d'une rue à l'autre"*, se souvient-elle de l'évêque.

A l'inauguration des modules, elle lui raconte la naissance de son fils, Lucas Matías. *"Il m'a dit: 'C'est un enfant béni, parce qu'il est venu avec l'eau.' Puis il nous a bénis tous les deux. Je me souviendrai de cet échange toute ma vie."* Aujourd'hui encore, certaines familles vivent dans ces logements. Manuel occupe l'un d'eux: *"On nous avait dit que ce serait temporaire. Il nous manque toujours l'eau, l'électricité et les égouts."*

Accueillir ceux qui arrivent

L'action sociale de Robert Prevost ne se limite pas aux victimes des catastrophes naturelles. A partir de 2019, alors que le Pérou accueille des centaines de milliers de Vénézuéliens fuyant la crise de leur pays, le diocèse de Chiclayo s'organise pour accompagner ces nouveaux arrivants.

Betania Rodríguez arrive le 16 octobre 2019 avec son mari et leurs deux enfants. Enseignante au Venezuela, elle ne peut exercer faute de papiers. Elle donne des cours bénévoles aux enfants migrants, puis rejoint une cantine solidaire.

Elle rencontre alors Robert Prevost. *"Nous avons reçu de la nourriture, des vêtements, des couvertures. Il nous a aussi aidés dans les démarches de régularisation"*, explique-t-elle. Sans papiers, les migrants peinent à accéder aux soins, à l'école et à l'emploi, et subissent la xénophobie: *"On nous disait: 'Nous ne travaillons pas avec les étrangers'."*

Il encourage des tables de travail entre associations et institutions, et aide la communauté à s'organiser pour recenser les besoins. Dans ses homélies, il rappelle que Jésus fut lui-même migrant. *"Il disait que la dignité humaine n'a pas de frontières"*, souligne Betania.

La route de la solidarité

Au début de la pandémie, l'engagement se prolonge au Callao, près de Lima. Robert Prevost est alors aussi chargé de l'administration apostolique du diocèse. A Pachacútec, quartier pauvre dont le nom fait référence à un souverain inca, les besoins sont immenses.

Près de 700 kilomètres séparent Chiclayo du Callao. Tous les quinze jours, l'évêque partage son temps entre les deux diocèses. *"Il conduisait lui-même, parfois de nuit. De l'aide humanitaire plein la voiture. Il avait une force hors du commun"*, raconte le père Christophe Ntaganzua, curé de la paroisse Virgen de Fátima.

Au confinement, les habitants, qui vivent de petits métiers, perdent leurs revenus. *"Ils travaillaient au jour le jour. Du jour au lendemain, ils ne pouvaient plus sortir"*, explique le prêtre. Avec Cáritas et des entreprises, Prevost organise l'envoi de milliers de poulets chaque semaine, mais aussi de porcs, d'eau et de produits essentiels, distribués par des camions municipaux.

L'aide vise aussi les malades, confrontés au coût des médicaments et au manque d'oxygène. La campagne "Oxígeno de la Esperanza" ("Oxygène de l'Espérance") fournit des bonbonnes à domicile, ensuite récupérées pour d'autres patients. *"Nous allions chez les malades avec une infirmière pour leur installer l'oxygène"*, raconte Christophe.

Prevost encourage les équipes paroissiales à ne pas abandonner les malades. *"Il nous disait de ne pas avoir peur. Il fallait être proches d'eux, les écouter. Il ne s'agissait pas seulement de distribuer de la nourriture."*

Une proximité avec les plus vulnérables

Milagros Cardenas et sa famille reçoivent des paniers alimentaires et des médicaments. Son mari, mécanicien, ne peut plus travailler. *"Nous avions de la nourriture en abondance"*, raconte-t-elle. Son fils aîné, alors âgé de 18 ans, aidait le père Christophe lors des distributions. Elle ne l'apprend qu'après l'élection de Léon XIV, lorsque son autre fils, aujourd'hui séminariste à Arequipa, lui explique le rôle de Prevost. *"Je ne savais même pas qui était le gestionnaire de cette aide."*

A Íllimo comme à Pachacútec, les souvenirs de Prevost sont associés à des gestes concrets: des bottes dans la boue, des provisions, des médicaments, de l'oxygène. Ses anciens collaborateurs retiennent surtout sa proximité avec les plus vulnérables.

"Il était très humble, très simple. Il avait de l'amour pour les gens, croyants ou non. Il connaissait leur souffrance", résume Christophe Ntaganzua. Un engagement qui, selon lui, prolonge une vie pastorale tournée vers les plus pauvres.

✎ Aymeric PEZE, au Pérou

"Il savait veiller sur nous"

A Trujillo, au Pérou, Robert Prevost a passé onze années au sein des Augustins, comme formateur et homme de terrain. De ceux qu'il a accompagnés aux communautés qu'il a contribué à bâtir, son passage a laissé une empreinte qui se transmet encore aujourd'hui.

Dans la Maison des Augustins, à Trujillo, Miguel Ramírez ouvre la porte de la chambre où vivait Robert Prevost. Le jeune religieux est aujourd'hui formé par le père Ramiro Castillo, qui fut, lui, l'élève du "père Roberto". Trois générations d'Augustins se retrouvent ainsi dans cette pièce. Sur le lit, des photos et une chasuble rappellent les années péruviennes du futur pape. "*Les anciens nous ont transmis la fraternité et l'unité*", explique Miguel, 26 ans, avant de feuilleter les livres toujours posés sur le bureau de Robert Prevost. Le droit canonique n'a jamais quitté les lieux et le nom de l'actuel pape figure toujours dessus.


© Aymeric Peze

Miguel Ramírez devant une chasuble rappelant les années péruviennes de Léon XIV.

Former des religieux au contact du monde

Le père Ramiro Castillo, qui fut l'un de ses élèves, se souvient d'un formateur exigeant, attentif à la discipline et au travail. Mais aussi capable de partager les moments de détente de ses jeunes religieux. Il raconte notamment une soirée, en pleine période d'examens, où les étudiants se sont mis à jouer avec de l'eau dans la maison. Prevost les laisse profiter de cet instant, tout en veillant à ce qu'ils ne perdent pas de vue leurs études. *"Il savait nous accompagner. Il savait veiller sur nous"*, se souvient Ramiro. Une autorité fraternelle, attentive à l'équilibre entre sérieux et vie communautaire.

"Il était le premier à arriver et le dernier à sortir de la chapelle", se remémore Juan Seminario, l'un des autres pères formés par Robert Prevost. Son souvenir le plus marquant est celui d'un homme profondément attaché à la prière. Il les encourageait à dépasser les cours pour chercher la vérité. "*Notre premier apostolat, c'est la vie communautaire*", résume Juan. Un esprit de communauté associé au sens de la mission.

Les séminaristes partent ainsi ensemble dans les campagnes environnantes pour enseigner le catéchisme et participer à l'organisation des communautés. La formation ne doit pas les tenir à distance du monde: au contraire, elle les conduit vers les habitants, en particulier les plus pauvres et les plus modestes. Une manière de concevoir la vocation augustinienne qui associe la vie intérieure à l'engagement auprès des autres.

Un prêtre au cœur de la vie des quartiers

Cette présence se retrouve dans les souvenirs des habitants de Santa María à Trujillo, où Robert Prevost exerçait son ministère. A la paroisse Santa Rita, María Llopla garde le souvenir d'un prêtre qui aimait visiter les villages, rencontrer les enfants et les personnes âgées. La catéchiste lui préparait des *ceviches* sans piment (plat phare de la gastronomie péruvienne à base de poisson cru) et l'invitait à son anniversaire, qu'ils partageaient avec sa mère. "*On lui a appris à danser*", raconte-t-elle. L'anecdote la fait rire aujourd'hui encore. Elle a conservé soigneusement ses photos de Robert Prevost dansant la *marinera* (danse traditionnelle du Nord du Pérou).

Emperatriz Velásquez de Schmiel et sa fille Carolina se souviennent d'une église qui n'était alors qu'un abri de roseaux. Pour financer sa construction, le père Roberto mobilise les fidèles autour de repas et de collectes. Un comité se met en place, tandis que les jeunes créent leur propre groupe. Ensemble, ils organisent des actions dans les différents quartiers: cadeaux et chocolat à Noël, visites accompagnées de médecins, activités auprès des familles. Le religieux conduit la camionnette, participe aux travaux et prend part aux initiatives. Il ne se contente pas de célébrer la messe: il fait vivre la communauté.

José Luis Blanco avait onze ans lorsqu'il l'a rencontré, en 1988. Le père Roberto venait parler aux enfants dans le parc, leur apprenait des jeux de société et leur préparait parfois des pizzas. Il les emmenait aussi dans les quartiers voisins pour participer à ses actions. "*Il nous a appris à être unis*", se souvient-il. Pour les enfants, le prêtre était un compagnon qui les entraînait dans la vie paroissiale et leur faisait découvrir l'engagement collectif.

La prière et l'étude prennent leur sens dans la vie fraternelle et au contact des plus fragiles. Les Augustins la résument par une formule de saint Augustin, "*une seule âme et un seul cœur*". Et au-delà des murs de la maison, l'héritage du père Roberto demeure dans les prêtres qu'il a formés, mais aussi dans les communautés qu'il a aidées à se construire.

✎ A.P.


DR

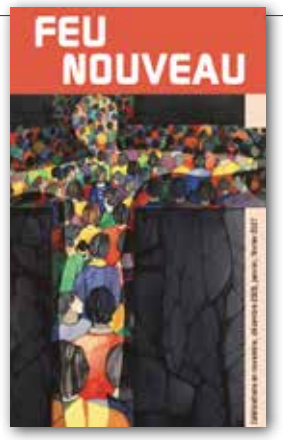
Robert Prevost fêtant son anniversaire dans la Maison des Augustins, à Trujillo.

Le programme du pape au Pérou

Après avoir passé deux jours en Uruguay et trois en Argentine, le pape Léon XIV restera six jours au Pérou pour une visite particulièrement dense et qui revêtira une signification particulière pour lui. C'est en effet dans ce pays qu'il a exercé durant des années son ministère missionnaire et pastoral avant de devenir évêque de Chiclayo entre 2015 et 2023.

- **Jeudi 12 novembre**: arrivée à Lima. Rencontre avec les évêques du Pérou, rencontre sur les défis et les espérances pour l'avenir du peuple péruvien, et veillée de prière avec les jeunes au stade national.
- **Vendredi 13 novembre**: Léon XIV rejoindra Chiclayo, diocèse dont il a été l'évêque. Messe et visite privée à la chapelle Saint-Óscar-Romero. Rencontres à l'Université catholique Santo Toribio de Mogrovejo.
- **Samedi 14 novembre**: liturgie de la Parole avec le rite du couronnement de la statue de la Vierge Marie Immaculée à la cathédrale de Chiclayo. Puis messe à Santa Cruz de Succhabamba. Rencontre de prière avec la communauté catholique au sanctuaire Santo Toribio de Mogrovejo, à Zaña, à l'occasion de la clôture de l'année jubilaire consacrée au saint.
- **Dimanche 15 novembre**: à Cusco, Léon XIV rencontrera les fidèles et les représentants de la piété populaire. Angélus à la cathédrale. Le pape ira ensuite à Pucallpa, en Amazonie péruvienne pour rencontrer les missionnaires et les représentants des peuples amazoniens.
- **Lundi 16 novembre**: pour son dernier jour au Pérou, le Saint-Père visitera la maison d'accueil des Hermanitas de los Ancianos Desamparados, à Callao. La messe de clôture du voyage aura lieu à la Base Aérea Las Palmas, à Lima.





ARRÊT DE LA REVUE *FEU NOUVEAU*

Un patrimoine liturgique exceptionnel

Après 70 ans au service de la formation biblique et liturgique, la revue belge *Feu Nouveau* cessera de paraître en décembre prochain. Ses nombreuses publications resteront toutefois accessibles en ligne. Le secrétaire de rédaction du bimestriel, Patrice Eubelen, revient sur cette longue aventure et certains enjeux essentiels de la liturgie.


© Eglise catholique en Brabant wallon

Elle aura accompagné plusieurs générations de prêtres et d'équipes liturgiques, en Belgique et ailleurs, dans leur préparation des messes dominicales. 70 ans après sa création, la revue liturgique belge *Feu Nouveau* cessera de paraître en décembre prochain après un ultime numéro. La raison de cet arrêt est, sans surprise, essentiellement financière.

Au fil des ans, le bimestriel a accumulé un nombre impressionnant d'articles – 70.000 pages au total ! – de formation biblique et liturgique. Un véritable patrimoine constitué par de nombreux rédacteurs (aujourd'hui au nombre d'une quarantaine), et qui restera disponible sur le site web de *Feu Nouveau*.

Si l'abbé André Haquin, professeur émérite de liturgie, est actuellement le président de *Feu Nouveau*, Patrice Eubelen en est, notamment, le secrétaire de rédaction depuis 14 années. Théologien de formation, il est également l'un des rédacteurs de la revue. Evoquant les origines et les objectifs de ce qui aura été un réel service d'Eglise, il revient également sur quelques enjeux essentiels de la liturgie.

Quand et avec quels objectifs la revue *Feu Nouveau* est-elle née?

La revue *Feu Nouveau* a été fondée en octobre 1957, à l'initiative du diocèse de Tournai. C'est un prêtre de ce diocèse, l'abbé Max Delespesse, qui était à la manœuvre au départ. A ce moment, on est déjà dans la mouvance du Concile Vatican II, qui commencera cinq ans plus tard, avec le mouvement du renouveau liturgique qui était à l'œuvre dans l'Eglise depuis quelques décennies.

La revue se veut alors une sorte de caisse de résonance de tout ce qui se vit dans l'Eglise au niveau liturgique et biblique. A la suite de Vatican II, la revue va prendre plus d'ampleur et accompagner les réformes liturgiques que le concile a adoptées, notamment lors de la publication du nouveau lectionnaire, en 1969. Au centre du projet de la revue, il y le commentaire des lectures de la messe du dimanche, qui, aujourd'hui encore, intéresse principalement les abonnés. Au départ, Max Delespesse s'est surtout concentré sur la création de cercles bibliques, dans le but de redécouvrir toute l'importance de la Bible. Après le Concile, on s'est de plus en plus orienté vers la liturgie et la préparation de la messe du dimanche.

Que trouve-t-on dans un numéro de *Feu Nouveau*?

Tous les numéros s'ouvrent par deux articles de formation liturgique ou biblique. Ils peuvent être centrés sur un rite particulier, sur les chants de la messe ou sur un livre de la Bible. Au fil des années, la revue a rassemblé une multitude d'articles qui sont classés par thématiques sur le site. Chaque numéro comprend aussi dix dossiers qui correspondent à dix dimanches ou fêtes liturgiques. Un dossier comprend toujours les commentaires exégétiques des différentes lectures de la messe. Il y a également une partie proprement liturgique où l'on propose une homélie, qui peut être une source d'inspiration pour les prêtres, des prières universelles, des chants pour chaque dimanche ou fête... Il y a également des propositions pour l'accueil des enfants dans la liturgie et des suggestions pour préparer des célébrations en l'absence de prêtre.

Quelle influence la revue a-t-elle exercée sur la célébration de la liturgie au cours de ses 70 ans d'existence?

La présence de *Feu Nouveau* ne se limite pas à la Belgique francophone. Il y a d'ailleurs aujourd'hui plus d'abonnés en dehors de la Belgique, même si notre pays demeure le mieux représenté. Parmi les 20 pays dans lesquels la revue est envoyée, on compte la France, la Suisse, le Québec, mais aussi le Japon, le Brésil, l'Argentine. Comment la revue est-elle parvenue dans autant de pays? Pour moi, cela reste un mystère, mais ce sont peut-être des missionnaires qui y ont fait connaître la revue.

Concernant son influence, je pense que *Feu Nouveau* a véritablement accompagné le renouveau biblique et liturgique issu du Concile Vatican II, à travers son souci d'approfondir les textes bibliques, mais aussi en favorisant l'art de célébrer et une forme de créativité au sein de la liturgie. Je pense que beaucoup de prêtres se sont retrouvés dans cette dynamique-là.

Observez-vous une évolution de la célébration liturgique ces dernières années, en Belgique et ailleurs, dans le sens d'une plus grande sensibilité à la tradition?

Il y a effectivement un retour à une certaine forme traditionnelle de célébrer. On sent qu'une certaine recherche liturgique est aujourd'hui moins au centre de l'attention. Non pas qu'il faille favoriser une créativité débridée, mais après le Concile, il y avait une volonté d'adapter parfois davantage la liturgie à l'assemblée qui est présente, en mettant par exemple en valeur l'un ou l'autre rite. Aujourd'hui, on perçoit que ce désir de créativité dans la liturgie s'estompe. Cela explique peut-être en partie l'érosion que l'on observe dans les abonnements à la revue.

Bien sûr qu'il faut être fidèle au missel, mais on ne connaît pas toujours toutes les possibilités qu'offre le missel et qu'on essaie de rappeler dans la revue. Il est essentiel de favoriser la participation spirituelle à la liturgie en redécouvrant toute la signification et l'importance des rites, la signification du déroulement de l'eucharistie. L'objectif de la revue était précisément d'aider les prêtres, les équipes liturgiques, mais aussi toute l'assemblée à aller vers le cœur du mystère de la liturgie par une préparation plus minutieuse, plus approfondie.

Comment vivrez-vous la fin de cette longue aventure?

On ne souhaite pas juste terminer "comme ça". C'est pourquoi nous organisons un événement festif chez les bénédictines du monastère de l'Alliance, à Rixensart, ce samedi 14 novembre. Au programme, nous prévoyons une eucharistie, une conférence du liturgiste Arnaud Join-Lambert (professeur à la faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain, Ndlr), et bien sûr un moment d'échange fraternel autour d'un verre de l'amitié. En rassemblant ainsi les rédacteurs et nos sympathisants, nous voulons porter un regard positif sur tout ce qui a été vécu autour de la revue *Feu Nouveau*.

✎ Propos recueillis par Christophe HERINCKX

3 raisons de jouer ...

À COMPOSTELLE

1. Parce qu'on y incarne un pèlerin! Du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle, vous progressez en choisissant les bons chemins. Le plateau de jeu respecte la géographie des routes mythiques et met à l'honneur leur patrimoine naturel et architectural. Vous retrouverez les éléments phares du pèlerin: credencial, bâton, sacoche...

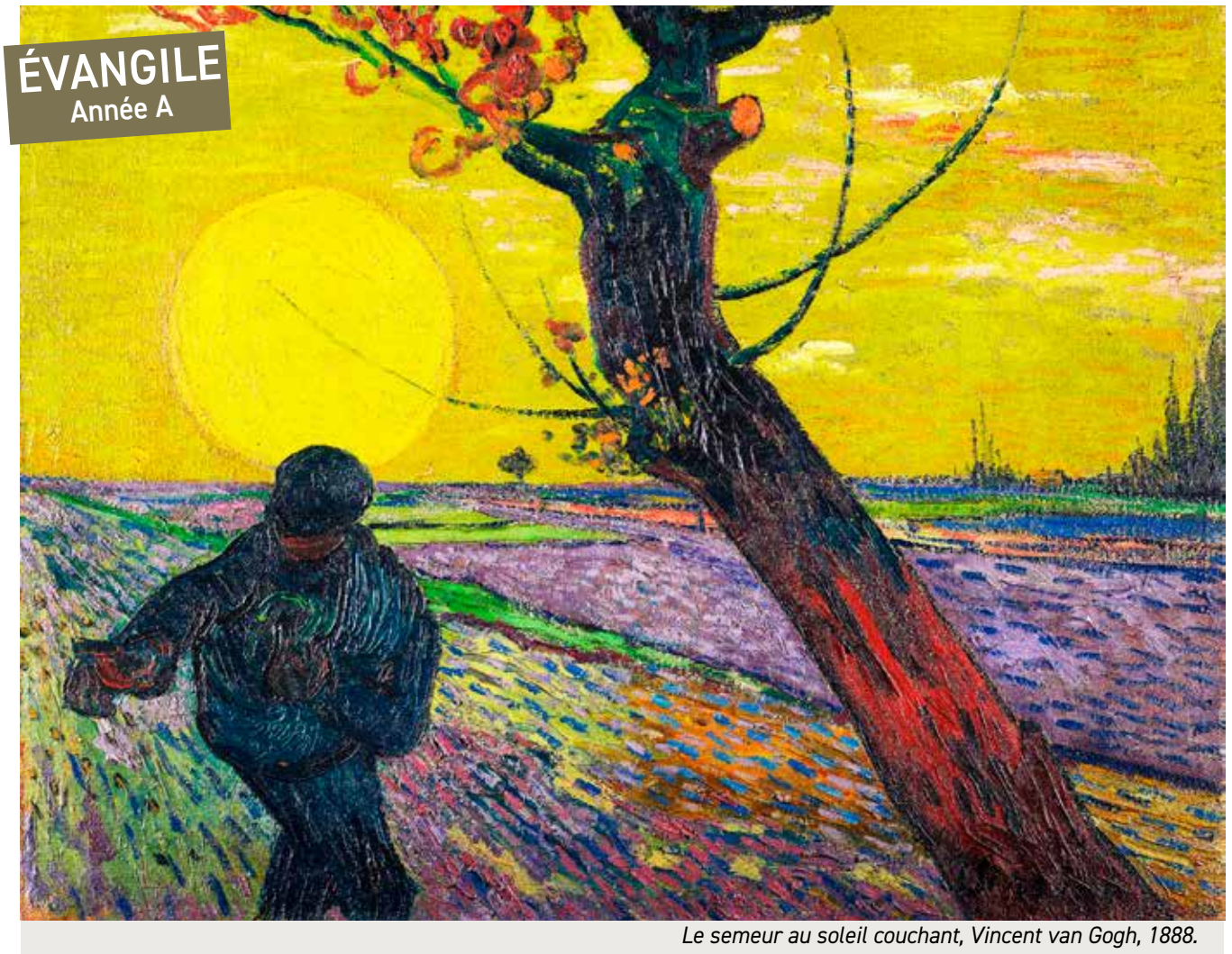
2. Parce que ce jeu est à la fois familial et palpitant. Simple à prendre en main, *Compostelle* demande néanmoins de la stratégie. A l'aide de cartes de déplacement, vous devez choisir les meilleurs itinéraires et acheter des équipements pour faciliter votre périple. Mais attention aux cartes "'événements" et aux actions des adversaires, qui viendront bouleverser vos plans!

3. Parce que les illustrations invitent au voyage. A l'heure où l'IA gagne du terrain, Bayard a fait le pari de confier les dessins à un jeune illustrateur. Un choix réussi! Le plateau et les cartes déploient des paysages colorés, aux allures de carnets de voyage, qui donnent envie de prendre le chemin.



✎ Clément LALOYAUX

Compostelle, 2 à 4 joueurs, 30 à 45 minutes. Bayard Boutique.



Le semeur au soleil couchant, Vincent van Gogh, 1888.

Matthieu 25, 14-15.19-21 33e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole: *"C'est comme un homme qui partait en voyage: il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.*
Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit: 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara: 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton seigneur'."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Le Seigneur nous connaît bien et nous aime. Jamais il ne nous demandera quelque chose de trop difficile pour nous.
Et quand Dieu nous confie le trésor de son amour, il ne nous donne pas une mission trop lourde qui nous écraserait. Certains deviendront parents. D'autres partiront aider des peuples qui souffrent. D'autres ne soutiendront qu'une seule personne dans le besoin, mais de tout leur cœur. Certains écriront des livres ou composeront des chansons. D'autres deviendront prêtres, diacres, religieuses...
Dans cette parabole des talents, le maître ne donne pas la même somme à chacun. Ce que ce texte veut nous dire, c'est qu'il est tellement dommage d'être quelqu'un de bon et malheureusement d'enterrer notre bonté en ne la mettant pas au service des autres.
Une prière: *Seigneur, merci parce que tu nous donnes le trésor de ton amour, sans nous demander d'être écrasé par une mission qui serait trop lourde pour nous.*
Une action: Décorer une boîte en carton pour en faire un coffre à trésor. Y insérer des papiers sur lesquels on aura écrit chaque fois que quelqu'un (ou nous-mêmes) aura fait quelque chose de beau, de bien.

✎ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ FRANÇOIS LAGASSE DE LOCHT

La parabole des talents et la surprise du chef

Ah, cette fameuse parabole des talents! Si souvent pieusement moralisée, sans arriver à bien comprendre pourquoi celui qui n'a reçu qu'un seul talent se fait à ce point punir par un Maître redoutable, ainsi qu'il le craignait! Le message est-il vraiment: "*Il **faut** faire fructifier ses talents*"? Cherchons à mieux méditer comment le Maître – Dieu en l'occurrence – cherche à établir une relation avec nous.
1. D'abord, Il ne confie pas n'importe quoi: un talent d'or représente 17 années de salaire moyen! C'est une somme énorme! Elle dit l'importance que nous avons à ses yeux! D'ailleurs, le Maître confie ce talent; Il y met sa confiance, comme s'Il nous y confiait la richesse de son propre NOM: Il est YHVH, "youd-hé-vav-hé"; Il est donc le sens du futur et de l'espérance; Il est le sens du gratuit, de la beauté, du DON; Il est l'Appel à une relation d'amour avec tous ceux qui nous entourent; Il est, enfin, le principe même de la liberté! Et qu'est-ce que l'Amour sans liberté active? **Il a confié** et **Il se retire**. A nous de faire "fructifier" ce que nous avons reçu dans l'effort de notre liberté.
2. Quand le Maître revient, Il (attention aux traductions trop simples) "*sunairei logon met'autôn*", c'est-à-dire: Il *"rassemble parole avec eux"*. Il fait **mettre en paroles** et entend déjà l'enthousiasme de ceux qui ont reçu 5 et 2 talents. Soulignons aussi l'importance de cette démarche au cœur de notre Humanité où tout est paroles!
3. Alors se dévoile la personnalité de Celui qui nous a confié les talents: ouvert au futur, Il dit: *"Très bien, bon et fidèle serviteur, en peu de choses tu as été utile et je t'en confierai beaucoup. Entre dans la joie de ton Maître."* En clair: trouve donc dans le secret de ton cœur la joie de Noël, la joie de Pâques, la joie dans ta bonne volonté!
4. Tel n'est bien sûr pas le cas du pauvre troisième serviteur qui n'a pourtant reçu "QUE" un talent. Pourquoi tant de colère pour UN talent? C'est ici que se trouve peut-être le vrai secret de cette parabole: **les chiffres 5, 2 et 1**. Ce sont des chiffres symboliques:"5" est le chiffre de l'Humain (5 membres, 5 doigts, 5 sens...). "2" est le chiffre de la matière et de l'esprit. Nous pouvons tous nous reconnaître dans ce désir de grandir et de progresser en 5 et en 2. "1" est le chiffre même de Dieu qui entre dans Sa Création. Au début de la Création, selon la Bible, Il crée le principe de la lumière et il est alors écrit *"jour UN" ("eRaD"*, en hébreu), jour où l'Infini s'incarne dans la matière et ouvre des portes – *"'eRaD!"* Dans ce mot dynamique, le Maître confie en fait LE talent ultime à son chouchou! A son serviteur dont Il attend le plus! Nous pouvons alors mieux comprendre la déception du Maître parce que les efforts humains ne sont pas visités par l'Expérience de Dieu! N'oublions donc pas, nous aussi, de cultiver par la prière le talent "UN" que nous avons reçu dans l'Appel de notre cœur.

Sommes-nous aujourd'hui encore capables d'attendre ?



Laura RIZZERIO
philosophe, UNamur



"*Attendre*": ce verbe façonne notre quotidien car, si l'on y réfléchit, vivre, c'est aussi attendre l'instant qui suit le moment présent. Au fond, il n'est pas erroné d'affirmer que l'attente est une dimension fondamentale de la vie. Cela est tellement vrai qu'être privé de toute attente plonge l'existence dans une forme de désespoir qui peut conduire à la mort. Empreint de désespoir, l'écrivain italien Cesare Pavese l'écrivait en effet clairement dans son journal: *"Attendre est encore une occupation. C'est ne rien attendre qui est terrible."* (1) C'était seulement quelques jours avant de mettre fin à ses jours.

Dans notre quotidien aussi, nous constatons combien nous pouvons perdre pied lorsque les circonstances de la vie nous privent d'attendre que du neuf puisse surgir en elle. C'est alors que nous nous sentons perdus et coincés. Et pourtant, au vu de l'accélération du rythme de la vie à laquelle nous sommes constamment soumis par les changements sociaux et technologiques, il est légitime de se demander: sommes-nous encore capables d'attendre aujourd'hui? La réponse à cette question n'est pas aisée.

Le sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa s'est penché sur cette question et a montré que l'accélération à laquelle nous sommes constamment soumis modifie notre rapport au temps et nous contraint, malgré nous, non seulement à aller plus vite pour avancer, mais finalement à devoir accélérer pour pouvoir rester à la même place (2). L'attente, assimilée à du temps mort et donc inutile, est alors ressentie comme une inexorable perte de temps dont on nous tient pour responsables. Rosa montre les conséquences problématiques de cette accélération: la perte d'autodétermination, le stress chronique, l'épuisement psychologique, la prise de distance avec le collectif et l'environnement. Comme antidote à l'accélération, il propose alors la notion de "*résonance*", à savoir une manière de redécouvrir une relation au monde fondée sur l'écoute et l'échange, une relation dans laquelle nous sommes touchés et même transformés par ce qui nous rencontre. Une telle relation permet de redonner sa juste place à l'"attente" de l'autre.

Ces considérations m'ont beaucoup marquée car la difficulté contemporaine à attendre ne se limite pas à la gestion du temps, mais touche notre manière d'habiter le monde. Et cela est particulièrement vrai en ce temps de fin d'année, qui précède la fête de Noël et correspond, pour les chrétiens, au temps liturgique de l'Avent dédié à *"attendre"* la naissance de Jésus, le Fils de Dieu et Prince de la paix. Si les commerces débordent de décorations de Noël et si les films de Noël réapparaissent sur nos écrans, cette frénésie nous rend-elle plus aptes à recouvrer la capacité d'attendre ce que la fête de Noël représente vraiment?

Attendre n'est pas anticiper

Ce n'est pas si certain. Car cette frénésie relève davantage de l'anticipation que de l'attente, et constitue même une nouvelle forme d'accélération du rythme quotidien. Pourquoi cela?

Parce qu'attendre ne correspond pas à "anticiper", du moins si l'on entend par anticipation la volonté de maîtriser et de posséder à l'avance ce qui devrait simplement être accueilli. Attendre implique de se rendre disponible pour recevoir ce qui ne nous est pas dû, en reconnaissant que la vie est don et promesse, et qu'il nous faut l'accueillir comme telle.

Dans son journal, l'écrivain Cesare Pavese notait d'ailleurs aussi cette phrase: *"Comme est grande la pensée que vraiment rien ne nous est dû. Quelqu'un nous a-t-il jamais promis quelque chose? Et alors pourquoi attendons-nous?"* La véritable attente reconnaît que l'existence contient en elle une promesse qu'aucune réalité finie ne pourra combler. Cette promesse, bien que jamais comblée en cette vie, constitue pourtant le moteur de tout notre agir. Etre privés de l'attente, c'est être privés de ce qui donne à l'existence son sens le plus profond: la conscience que nous ne sommes pas entièrement maîtres de notre propre accomplissement. Celui-ci peut advenir lorsque nous demeurons ouverts aux événements et aux rencontres susceptibles de renouveler notre vie. Attendre, c'est alors reconnaître que l'on ne peut pas s'enfermer dans la maîtrise de soi, et accepter que la lumière qui vient d'ailleurs puisse envahir l'espace ouvert par le désir d'être comblé par un autre que soi. Ce qui correspond au désir d'aimer et d'être aimé que l'événement de Noël incarne.

Bon chemin d'Attente de Noël à toutes et tous.

(1) Cesare Pavese, Le métier de vivre. *Gallimard Collection Folio (n° 5652), 2014 (éd. française 1958 – éd. italienne 1952)*
(2) Hartmut Rosa, Accélération. Une critique sociale du temps. *La Découverte, 2013 (éd. allemande 2010).*

ÉCHOS DES PARVIS

Que penser de la nouvelle crèche ?

Cette année, la crèche de la Grand-Place de Bruxelles prend des allures pyrénéennes. Les premières images dévoilées sur les réseaux sociaux montrent des personnages monumentaux en bois massif, sculptés par des élèves en ébénisterie d'un lycée professionnel du Béarn. Bérets basques, références historiques à Bruxelles et même une carapace de tortue pour accueillir le Petit Jésus: la nouvelle réalisation ne manque pas de particularités!

Sur les réseaux sociaux, certains regrettent qu'un lycée français ait été sollicité pour une crèche bruxelloise, tandis que d'autres saluent le retour à une représentation plus classique. Des réactions toutefois sans commune mesure avec la polémique de l'an dernier autour de la crèche en tissu recyclé.

La jeunesse à l'œuvre

L'abbé Benoît Lobet, curé-doyen de Bruxelles-Centre, n'a pas été associé à la conception de la nouvelle crèche. Mais il salue *"l'effort de jeunes artisans"* qui ont sculpté ces personnages dans des billes de chemin de fer. *"Cette crèche est inscrite dans le vécu et le travail de jeunes d'aujourd'hui, qui s'exercent à un métier du bois, un métier très noble. C'est là une manière d'incarnation. La crèche est là pour raconter l'incarnation de Dieu aujourd'hui."* Il défend une nouvelle fois la liberté d'interprétation de la Nativité. *"Contrairement à ce que disent un certain nombre d'imbéciles, il n'y a jamais eu de représentation figée de la crèche."* Dans son interview (à retrouver sur cathobel.be), il cite notamment les santons provençaux et l'extrême diversité des crèches du monde, bientôt réunies à la cathédrale de Bruxelles pour une exposition qui commencera le 29 novembre. Quant aux *Étoffes de la Nativité*, elles ont trouvé refuge à l'église Notre-Dame de Bon Secours. *"Je continue à dire que c'est une très belle réalisation"*, souligne l'abbé Lobet.

La nouvelle crèche a également séduit le diacre Jacques Delcourt, qui écrit sur Facebook: *"Quelques bouts de bois qui nous renvoient à un événement qui a bouleversé l'humanité entière. C'est beau."*

Clément LALOYAUX



Le diocèse de Namur cherche un(e)Directeur/trice administratif et financier (DAF)

Contact :
M. Dominique Arnould
dominique.arnould@diocesedenamur.be
0471/935.896

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs

RETRAITES, SESSIONS, WEEK-ENDS

Les rendez-vous de décembre

ABBAYE D'ORVAL

• **Journées Ressourcement** *"Eloge du 'Ne rien faire'"* La dimension contemplative de toute vie humaine, du vendredi 11 (17h) au dimanche 13 (16h): Dans notre monde stressé et pressé, bruyant et broyant, dégager un chemin vers la paix intérieure, reconquérir un royaume de silence, de 'vacance' et de 'résonance'. Notre combat spirituel le plus urgent aujourd'hui, ne serait-ce pas d'essayer d'entrer dans un espace "où le temps se comporte en ami", où l'humain retrouve ses racines dans le calme et le repos du cœur? Notre parcours s'appuiera sur divers témoins de cette quête immémoriale…

Orval 1, 6823 Villers-devant-Orval.
Tél: 061/31.10.60, accueil@orval.be, www.orval.be

ABBAYE NOTRE-DAME DE BRIALMONT

• *"Noël, la Lumière illumine l'humanité et le monde!"*, du mercredi 23 (14h) au vendredi 25 (14h): Dans la continuation de la tradition cistercienne, nous vous invitons à vivre Noël dans un esprit d'ouverture, de lumière et de paix avec l'abbé Roger Franssen et une équipe d'animation. Les familles avec enfants sont les bienvenues! Le matin, enseignements avec le Père Guy, les enfants, répartis par groupe d'âge, seront pris en charge par des animateurs. L'après-midi, jeunes et adultes seront invités à entrer dans des moments de rencontres, de jeux, de création…

Château de Brialmont 1, 4130 Tilff.
Tél: 04/388.17.98, brialmont.hotellerie@skynet.be, www.brialmont.be

CENTRE SPIRITUEL DON BOSCO À FARNIÈRES

• **WE biblique** *"Ce qui embellit le désert c'est qu'il cache un puits quelque part!"*, du vendredi 4 (19h) au dimanche 6 (16h): Prouver, éprouver, traverser une épreuve permet de toucher les profondeurs de nos puits intérieurs. Dans le livre de l'Exode, le peuple, sorti de l'esclavage, traverse le désert durant 40 ans. Ils ont faim. Ils ont soif. Le sable brûle. Le silence pèse. Ils doutent. Ils crient. Ils se rebellent. Ce WE nous permettra de les suivre dans leur pérégrination. N'avons-nous pas aussi chacun notre part d'épreuves?… avec le P. Guy Dermond, salésien de Don Bosco
• **Nouvel an autrement** *"Tu as de beaux yeux, tu sais!"*, du mardi 29 décembre au vendredi 1er janvier: "T'as de beaux yeux, tu sais!" Parole que, dans le film, "Quai des brumes", Jean Gabin adresse à Michèle Morgan. Parole simple, teintée de pudeur et d'émotion. *"Les yeux sont le miroir de l'âme"*, écrit Ciceron. *"La lampe du corps, c'est l'œil"*, nous dit Matthieu dans son évangile. Tout un programme pour vivre ce nouvel an 2027 autrement, à partir des yeux, de notre regard sur toutes choses.

Farnières 4, 6698 Grand-Halleux. Tél.: 080/55.90.40, info@farnieres.be, www.farnieres.be

CENTRE SPIRITUEL IGNATIEN "LA PAIRELLE"

• **Retraite** *"Vivre l'Avent avec Marie"*, du jeudi 3 (18h) au jeudi 10 (17h): Prendre le temps et descendre dans le silence à l'école de Marie. Avec elle, accueillir pour soi l'annonce de l'Ange et laisser son existence être bouleversée par la venue du Messie. Prière personnelle, enseignement, liturgie communautaire, accompagnement individuel… avec P. Pierre Depelchin sj et une équipe.
• *"L'IA et nous"*, du vendredi 11 (18h15) au dimanche 13 (17h): L'intelligence artificielle peut nous aider, mais il ne faut pas tout en attendre. Il a fallu beaucoup d'intelligence humaine pour la développer et il en faut également pour l'utiliser à bon escient… avec P. Laurent Capart sj.
• *"A la rencontre de moi, du divin, du clown"*, du vendredi 121 (9h30) au dimanche 13 (18h): Le clown est dans le "oui". Il prend la vie comme elle vient. Il aime la liberté, il ne connaît pas l'autocensure et parle de tous les tabous, il ose l'autodérision et éveille les consciences… Chacun-e sera invité-e à une rencontre autour de l'authenticité, la vulnérabilité, la force et la fragilité… avec Rodolfo de Santis en solo ou avec un intervenant. Chacun-e sera accueilli-e dans ses différences avec bienveillance.
• **Retraite** *"Relire l'année, reconnaître le vécu, renaître…"*, du dimanche 27 (18h15) au mercredi 30 (17h): A partir de textes bibliques, relire personnellement l'année écoulée pour y voir Dieu présent et aimant, partager en petits groupes et célébrer tous ensemble pour aller vers demain… avec Françoise Uylenbroeck et sr Françoise Schuermans.

Rue Marcel Lecomte, 25, à 5100 Wépion.
Tél.: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

CENTRE SPIRITUEL NOTRE-DAME DE LA JUSTICE

• **Retraite** *"Est-ce lui? Est-ce elle?"*, du samedi 12 au dimanche 13: Vous avez besoin d'un moment de recul pour discerner si vous continuez ensemble vers un engagement, s'il vaut mieux faire une pause, ou s'il vaut mieux rendre à chacun sa liberté? Certains moments difficiles de votre relation vous ont posé question: êtes-vous faits l'un pour l'autre? Quelles sont les bonnes questions à se poser? Et les mauvaises dont il ne faut pas s'encombrer? Lors de cette retraite, les intervenants avec une équipe d'accompagnateurs vous donneront des clés de discernement pour éclairer votre choix. Infos: 010/235.260, https://www.bwcatho.be/

Av. Pré-au-Bois 9 – 1640 Rhode-St-Genèse.
Tél: 02/358.24.60, info@ndjustice.be, www.ndjustice.be.

COMMUNAUTÉ DES BÉATITUDES THY-LE-CHÂTEAU

• **WE** *"Préparer Noël pour tous"*, du vendredi 11 au dimanche 13: Préparez votre cœur à accueillir Jésus.
Un WE pour ralentir, prier, partager et préparer intérieurement votre cœur à accueillir Jésus… Envie de donner à Noël tout son sens? Rejoignez-nous et inscrivez-vous dès maintenant pour vivre ce beau temps de ressourcement spirituel!
• **WE Danses d'Israël** du vendredi 18 (18h) au dimanche 20 (17h): Venez vivre un WE de partage, de fraternité et de louange, où chaque pas devient une prière et chaque danse une manière de nous rapprocher de Dieu. Ce week-end est l'occasion d'approfondir notre relation à Dieu et de goûter à la joie du partage… avec Jo Croissant et la Communauté
• **Nouvel An en famille**, du mardi 29 décembre 2026 (18h) au vendredi 1er janvier 2027 (14h): *"A la rencontre de Dieu"*. Comme chaque fin d'année, la communauté vous invite à accueillir en famille la grâce de Dieu pour une nouvelle année… Retraite pour les familles désireuses de vivre cette fin d'année en famille avec le Seigneur. Prières, topos adaptés, jeux, ateliers, louanges, danses, animations par famille…

Rue du Fourneau, 10, à 5651 Thy-le-Château.
Tél.: 071/66.03.00, thy.beatitudes@gmail.com, www.beatitudes.org.

FOYER DE CHARITÉ DE SPA-NIVEZÉ

• **WE Haltes spirituelles** *"48 heures pour déposer mon abstinence d'alcool dans le Cœur de Dieu"*, du vendredi 11 (18h) au dimanche 13 (17h): Week-end avec possibilité d'un accompagnement personnel… avec le Dr Vincent Verbeeren.
• **Retraite de 5 jours** *"Résistance et soumission"*, du samedi 26 (19h30) au jeudi 31 (14h): en référence à l'esprit de Dietrich Bonhoeffer, retraite en silence avec possibiité d'accompagnement personnel. Enseignements, eucharistie, prière, adoration, réconciliation… avec le chanoine Jean-Pierre Pire.

Avenue Peltzer de Clermont, 7, 4900 Spa-Nivezé.
Tél.: 087/79.30.90, foyerspa@gmail.com, www.foyerspa.be.

FRATERNITÉ DE TIBÉRIADE

• **WE pour les Jeunes PRO**, du vendredi 11 (19h) au dimanche 13 (14h30): Un WE au cœur de l'Avent chez les sœurs de Tibériade pour prendre le temps de se ressourcer! Au programme: Prière, enseignement, partages, lecture de la Parole de Dieu, promenade, etc.
• **Camp de Noël à Pondrôme**, du mardi 29 décembre (11h) au vendredi 1er janvier (13h30): A la fin de l'Octave de Noël jusqu'au Nouvel an, un camp pour approfondir le mystère de la venue du Christ dans le monde… Apporter matelas et sac de couchage et un pique-nique pour le repas de midi du 29.

Rue du Charnet 20, 5580 Lavaux-Sainte-Anne.
www.tiberiade.be

MONASTÈRE NOTRE-DAME D'HURTEBISE

• **Retraite de Noël** *"Magnifique humanité de Dieu"*, du mercredi 23 (10h30) au vendredi 25 (10h30): Dieu s'est fait homme… c'est dire qu'il nous aime! Pour entrer dans le mystère de Noël et apprendre à contempler la magnifique humanité de Dieu, nous nous laisserons guider par quelques pages de l'encyclique du Pape Léon. L'avenir de l'humanité trouve son critère dans la capacité d'accueillir cette manière divine de se faire proche, de partager le poids du monde, de transformer les relations de l'intérieur… avec l'abbé Fernand Streber et soeur Marie-Raphaël.

Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert.
Tél.: 061/61.11.27 (entre 9h et 12h ou entre 18h et 19h), htb.accueil@gmail.com, www.hurtebise.eu

MONASTÈRE SAINT-REMACLE

• **WE** *"Méditation et ouverture du cœur"*, du vendredi 11 (18h) au dimanche 13 (16h): Qu'y a-t-il d'essentiel dans la méditation? Qu'est-ce qui est important, qu'est-ce qui ne l'est pas, qu'est-ce qui est un obstacle? Nous pratiquerons une méditation sans rigidité et avec l'ouverture du cœur qui fait toute la richesse du silence intérieur, avec l'inspiration de Maître Eckhart… avec Laurent Jouvet. Ouvert à toutes et à tous, même à ceux et celles qui n'ont jamais pratiqué.
• **Retraite pour le temps de Noël** *"Noël, c'est Pâques!"*, du lundi 28 (17h) au mercredi 30 (16h30): Nous partirons des trésors de la liturgie du temps de Noël (lectures, hymnes de l'office, prières des eucharisties…) pour nourrir notre prière, notre vie spirituelle et aussi mieux goûter et vivre les célébrations… avec sœur Annick, osb.

Wavreumont 9, 4970 Stavelot. Tél: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be, www.wavreumont.be.

PRIEURÉ DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN À BANNEUX NOTRE-DAME

• **Retraite de l'Avent** *"Un chemin de sainteté avec Jésus, Marie, Joseph"*, du vendredi 11 (18h30) au dimanche 13 (15h): Qu'est-ce que c'est grand la petite église domestique! Avec frère Marc, fondateur de la Communauté de Tibériade.
• **Retraite de Noël**, *"La force du don gratuit"*, du mercredi 23 (10h) au vendredi 25 (15h): "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (Jn 3, 16) avec Fr. Jean-Philippe.
• **Réveillon 2026 avec Jésus** *"Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait?"*, du jeudi 31 décembre (21h) au vendredi 1er janvier (6h): Messe, louange, adoration, enseignements, chapelet, démarche du pardon, collation tirée du sac, rencontre fraternelle avec frère Roger-Marie.

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame.
Tél.: 04/360.01.20, hotellerie@stjean-banneux.com, www.stjean-banneux.com.

RCF SUD BELGIQUE

Comment aborder les controverses en classe ?

Les sujets qui divisent la société ne s'arrêtent pas aux portes de l'école... Comment les enseignants peuvent-ils aider les jeunes à les aborder en classe? Réponse avec Hichem Dahmouche dans l'émission Famillistique.

LA, héritage colonial, politique éducative, contestations étudiantes... Autant de sujets sensibles qui peuvent mettre les enseignants face à un exercice délicat: comment les aborder en classe sans imposer une opinion? Comment faire place aux désaccords sans laisser le débat se transformer en confrontation? C'est à ces questions que s'intéresse l'ouvrage *L'enseignement des questions socialement vives*, coécrit par Thomas Barrier, Hichem Dahmouche et Morgane Lévy.

Une question socialement vive ne se limite pas à une controverse scientifique. Elle suscite aussi des débats dans la sphère publique et interpelle l'école, à travers ses programmes ou l'actualité rapportée par les élèves. Pour Hichem Dahmouche *(photo)*, docteur en sciences de l'éducation, la neutralité de l'enseignant ne signifie pas qu'il faille éviter ces sujets. *"L'enseignant a tout à fait le droit d'aborder ces sujets, voire parfois l'obligation de le faire quand il y a des discours de haine qui sont portés, notamment par des élèves."*

Tous les sujets ne présentent pas le même degré de sensibilité. Selon le contexte de la classe et l'époque, une controverse peut être plus ou moins vive. L'enseignant doit donc trouver un équilibre. Il n'est pas nécessaire de demander immédiatement à chacun de dévoiler son opinion personnelle. Une première étape peut consister à cartographier une controverse, en identifiant les acteurs, les arguments et les désaccords. *"On comprend pourquoi on est en désaccord et on est peut-être plus susceptible de se respecter les uns les autres"*, explique le chercheur.



Dépasser le simple "pour ou contre"

Débat argumenté, dilemme moral, étude de cas ou jeux de rôles: l'ouvrage présente plusieurs dispositifs pédagogiques. Leur objectif est d'éviter que les discussions ne se résument à une succession d'opinions. *"On risque très rapidement d'arriver sur une position pour ou contre"*, constate Hichem Dahmouche.

Avant de se positionner, les élèves doivent pouvoir examiner les connaissances scientifiques, mais aussi les dimensions juridiques et politiques d'un sujet. Ce travail permet ensuite de comprendre les différentes options possibles et les valeurs qui les sous-tendent. *"Chacun, chacune va mettre l'accent sur une dimension particulière. Des personnes voudront privilégier des considérations économiques, d'autres le bien-être des individus."*

Le chercheur met en garde contre trois dérives: laisser les experts décider seuls, mettre toutes les opinions sur un pied d'égalité sans tenir compte des faits, ou réduire un problème collectif à une série de gestes individuels.

Face au changement climatique, les écogestes sont utiles, mais ne peuvent suffire. *"Il y a pourtant une dimension collective, politique derrière."* Une manière de rappeler que l'enjeu n'est pas de transmettre aux jeunes une opinion toute faite, mais de leur donner les outils pour former la leur.

✎ Théo LEUNENS

Thomas Barrier, Hichem Dahmouche et Morgane Lévy, L'enseignement des questions socialement vives. *Academia, 2026, 146 pages.*
Podcast à écouter via le QR code ci-dessus.

BIOGRAPHIE

Saint Bonaventure, le chemin du soleil

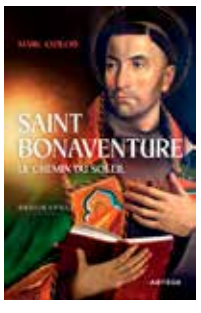
Le nom de saint Bonaventure continue de parler à celles et à ceux qui cherchent une voie pour relier l'intelligence à la foi. Né Jean de Fidanza à Bagnoregio en 1217, ce franciscain, pilier de la théologie chrétienne au Moyen Age a consacré son existence à l'enseignement et à l'épanouissement de l'Eglise. Nommé en 1257 ministre général de la famille franciscaine, il en préservera l'unité, tout en accompagnant son développement.

Nommé évêque d'Albano en 1273 et créé cardinal, Bonaventure participe aux grands enjeux religieux de son temps, notamment au deuxième concile de Lyon. Sa mort en 1274 intervient à ce moment, alors qu'il travaille à l'unité chrétienne.

Avec le recul, il y a lieu de constater que son legs met en exergue la nécessité de corréler la pensée et la prière, la science et la sagesse, l'action et la contemplation.

Canonisé en 1482, puis proclamé docteur de l'Eglise en 1587, il reçoit le titre de Docteur séraphique, expression qui désigne la théologie ardente tournée vers l'amour du Tout-Puissant.

Des siècles après sa disparition, son message conserve toujours une étonnante actualité et rappelle que connaître ne suffit pas à éveiller un esprit juste. Il invite à adopter une théologie du silence, de la compréhension, de la contemplation et de l'attention pour tout un chacun afin de mieux se tourner vers Dieu.



✎ Daniel BASTIÉ

Marc Ozilou, Saint Bonaventure, le chemin du soleil. *Ed. Artège, 2026, 177 pages*

À NE PAS MANQUER

CathoBel

RADIO

Messe

Depuis l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek. **Dimanche 15 novembre** (33e dimanche du Temps Ordinaire A) **à 11h sur La Première et RTBF International.**

Décryptages

L'invité de l'émission *Décryptages* sera cette semaine le frère Laurent Mathelot, dominicain. Et comme à chaque émission, il y aura un peu de poésie chrétienne.... **Sur La Première/RTBF, dimanche 15 novembre à 22 heures** et plusieurs fois par semaine sur les antennes locales de RCF en Belgique francophone (Namur, Liège, Bruxelles). **Podcast** à retrouver **sur cathobel.be et les principales plateformes** (Deezer, Apple podcasts, Spotify et Ausha).

PODCAST

C'est CLAIR : Le Roi Baudouin, un modèle de Sainteté ?

Trente ans après sa disparition, le roi Baudouin continue de susciter admiration et débats. Son sens du devoir, sa foi profonde et certaines décisions marquantes, comme son refus de signer la loi dépénalisant l'avortement, nourrissent aujourd'hui une question inattendue: pourrait-il être reconnu saint par l'Eglise catholique? L'historien Vincent Dujardin, auteur d'une importante biographie fondée sur des archives inédites, explore le parcours d'un souverain qui a profondément marqué la Belgique. Vincent Delcorps, directeur de la rédaction de CathoBel, dévoile aussi les coulisses du processus de béatification.

TV

Messe

Depuis la Chapelle du Monastère de l'Annonciade de Thiais à Tihais. Prédicateur: Frère Camille de Belloy, dominicain. **Dimanche 15 novembre** (33e dimanche du Temps Ordinaire A) **à 11h sur La Une et sur France 2.**

Il était une foi - Immersion dans l'abbaye d'Orval

Le frère Xavier, supérieur de la communauté d'Orval, et le frère Lode, ancien évêque de Gand, reviennent sur les joies et les difficultés rencontrées par les moines. Des existences marquées volontairement par un rythme différent, dans le silence et à l'écoute du Seigneur. **Samedi 14 novembre 10h sur La Une.**

THÉÂTRE

L'humanité au cœur de la misère humaine

Les Veilleuses rend hommage aux aidants proches, tous ces humains solidaires des autres, parfois malgré eux. Une pièce qui bouscule les a priori, avec un réalisme confrontant.

Un immeuble en ville, avec des appartements au contenu semblable, reprenant l'immanquable micro-ondes et une lessiveuse. Trois réalités de vie y sont dépeintes: un couple d'homosexuels confronté à la maladie, une adolescente et sa mère bipolaire et, enfin, une jeune femme avec un père amnésique. Sur scène, cinq comédiens multiplient les apparitions et enchaînent les rôles avec brio. Leurs costumes permettent de facilement les reconnaître et de suivre l'évolution de leurs parcours respectifs. Ensemble, ils campent des situations familiales aux contours déjà rencontrés.

Chacun des spectateurs peut, en effet, retrouver des bribes d'histoires entendues ou vécues dans ces trois histoires. La scénariste et metteuse en scène Héloïse Meire le reconnaît d'emblée, en expliquant que cette pièce *"trouve son origine dans l'envie de parler de la réalité de personnes aidantes autour de moi"*. L'animation d'ateliers artistiques auprès d'aidants proches qui agissent *"par amour, par altruisme, mais aussi parfois parce qu'il n'y a tout simplement pas d'autre choix"* l'a confortée dans le bien-fondé d'une création artistique autour du soin. Le soutien des proches fragilisés n'est pas une exception, quand on sait que la majorité de la population belge y est confrontée à un moment de son existence.

Corps abîmés ou en déliquescence, linge souillé, achats compulsifs pendant les périodes de crise maniaque, tout est passé en revue, y compris l'extrême solitude des personnes dévouées à leurs proches. Amour manqué, culpabilité, épuisement, incompréhension, pudeur... Les sentiments s'enchevêtrent dans ces huis-clos souvent douloureux.

Un imaginaire universel

Habituée à la manipulation de marionnettes notamment lors de ses ateliers, Héloïse Meire, de la Compagnie What's Up, a opté dans cette pièce pour le recours à des masques, avec la volonté d'universaliser les situations décrites. Seuls les gestes et les mouvements des corps traduisent les émotions, puisqu'aucun mot n'est prononcé, hormis quelques phrases glissées çà et là par une voix extérieure au plateau. La force de la pièce tient à cette dimension du pantomime, qui force le public à suivre attentivement chaque déplacement des comédiens, magnifiquement cadencé. Car la pièce est rythmée et enchaîne les épisodes, tantôt dramatiques, tantôt joyeux. Pour indiquer le passage des saisons, une décoration accrochée sur une porte dans les communs de l'immeuble rappelle l'arrivée successive d'Halloween, de Noël, de la Saint-Valentin, de Pâques et de l'été. Après l'hiver surgit, nécessairement, un temps plus clément. La délivrance du proche reposerait-elle alors sur la mort de l'être aimé, la prise régulière d'une médication appropriée ou l'accueil en maison de repos et de soins? *Les Veilleuses* se clôture sur des épisodes de vie a priori bouclés, offrant une bouffée d'air frais aux aidants, que l'on devine marqués intérieurement par ces moments de fragilité extrême.

Très contemporaine, la pièce *Les Veilleuses* mêle la projection d'images, les sons (parfois très fort, trop fort), les annotations qui insistent sur la réalité sociologique des aidants proches. Un sujet qui nous concerne tous, même si certains sont probablement mieux armés que d'autres, grâce notamment à un entourage plus présent ou bienveillant.

✎ Angélique TASIAUX

La pièce Les Veilleuses *est à voir jusqu'au 13 novembre au théâtre Le Vilar à Louvain-la-Neuve, le 19 novembre à la Maison de la culture de Tournai, du 25 novembre au 5 décembre au Théâtre des Martyrs en co-représentation avec le Théâtre Varia, du 31 mars au 1er avril 2027 à l'Eden à Charleroi.*



© Hubert Amiel

Une mère et sa fille, un soir de Noël.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

A vos missions, jeunes résistants !

Incarnez les enfants du réseau du Lynx, déjouez les patrouilles et unissez vos forces pour libérer Pontain l'Ecluse!



Comment lutter contre l'occupant quand on est un enfant? Inspiré de la bande dessinée à succès de Vincent Dugomier et Benoît Ers, *Les Enfants de la Résistance* transforme cette question en une aventure ludique et riche en rebondissements.

Dans le village de Pontain l'Ecluse, occupé par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale, les joueurs incarnent François, Simone, Eusèbe et leurs compagnons du réseau du Lynx. Leur mission: mener des actions clandestines, déjouer les patrouilles et contourner les barrages ennemis. Ici, pas de victoire en solitaire: la réussite repose sur la coopération, la stratégie et l'utilisation judicieuse des pouvoirs spéciaux de chaque personnage. Mais attention aux cartes Tension, qui peuvent faire basculer la partie. Pour l'emporter, il faudra faire preuve d'audace, de prudence et surtout de courage!

Six scénarios

Avec six scénarios répartis en huit livrets Mission, les défis se renouvellent au fil des parties. Trois niveaux de difficulté (découverte, normal et vétéran) permettent à chacun de progresser à son rythme.

Au-delà de ses mécaniques efficaces, ce jeu séduit par la richesse de son univers et sa dimension historique. Il met à l'honneur le courage, la solidarité et la défense de la liberté, tout en offrant l'occasion d'aborder avec les plus jeunes l'histoire de la Résistance et les réalités de l'Occupation.

Avec son matériel de belle facture, ses missions palpitantes et son thème porteur de sens, Les Enfants de la Résistance est bien plus qu'un divertissement: c'est un cadeau qui rassemble les générations et donne matière à réfléchir. A glisser sans hésiter sous le sapin ou dans les souliers de Saint-Nicolas!

✎ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Les Enfants de la Résistance (jeu de société). Le Lombard, 2026, 31,90€ (+ frais de port) – Remise de 5% sur évocation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

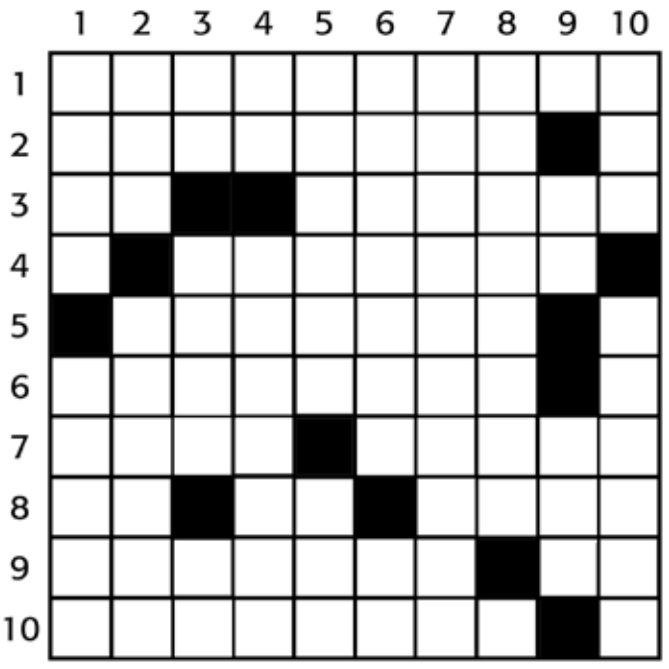
UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°41

Horizontalement: 1. Qui laisse des traces. – 2. Folie. – 3. Existes - Ça brille, mais pas en or. – 4. Il peut disjoncter. – 5. Sic (3 mots). – 6. Temps de travail. – 7. Soustraite - Sa capitale: Damas. – 8. Ça t'appartient - Chlore - Prit dans la glace. – 9. Un des 7 nains - Précède le mois. – 10. Peu.

Verticalement: 1. Elle vient en tête - Mesurât. – 2. Venus - Après Hakuna. – 3. Du côté droit - Troue - Communauté Nouvelle. – 4. Entre autres - Ville des Pays-Bas. – 5. Poils - Règle. – 6. Appréciés - Premier d'une longue série. – 7. Gargouillis. – 8. Inchangé. – 9. A soi - Elle est isolée. – 10. Petite société - Imaginant.



Solutions

Problème n°40 1. BARNABITES - 2. ENCADREUSE - 3. ET-PROSE-M - 4. LI-PEU-RUE - 5. Z-TESTAIT - 6. E-ASSISE-P - 7. BA-ELI-SI - 8. ON-PELLETE - 9. UNES-EE-ET - 10. LARGESSE-E

Problème n°39 1. IDENTIFIEE - 2. NICOISE-AM - 3. VARIE-LOUP - 4. IBIS-LIT-R - 5. TOTEM-PARI - 6. EL-ABOIES - 7. RIGOLO-NO - 8. EQUITATION - 9. NUEES-ALUN - 10. TESS-ANSEE

Dimanche

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 95 €, abonnement de soutien 110 €.

N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357 BIC CREGBEBB - TVA : BE0428.404.062.

- **Editeur responsable:** Cyril Becquart
- **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
- **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
- **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
- **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales: redaction@cathobel.be.

- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
- **Mise en page:** Isabelle Bogaert
- **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
- **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12 caroline.delvenne@cathobel.be
- **Impression:** Coldset Printing. Membre CIM 2025

Ce que l'IA ne peut pas faire

Alors que l'intelligence artificielle (IA) progresse constamment, le pape Léon XIV nous invite à préserver l'humanité. Ghazi Ben Ahmed, fondateur du Mediterranean Development Initiative et collaborateur scientifique à l'ULB, nous aide à comprendre la pensée du pape augustinien.

Dans *Magnifica Humanitas*, première encyclique de Léon XIV sur l'IA, une phrase mérite qu'on s'y arrête: *"Pour un algorithme, l'erreur est un défaut à corriger; pour une personne, elle peut être le début d'un changement profond"* (§128). Une machine détecte une anomalie et ajuste sa réponse; elle ne reconnaît pas une faute comme sienne, n'en porte ni le poids, ni la responsabilité, ni la possibilité de conversion.



© Adobe Stock

"Je pense donc je suis"

Le §99 refuse de comparer intelligences humaine et artificielle terme à terme: la machine imite certaines fonctions de l'intelligence et nous surpasse en calcul, sans vivre de l'intérieur la joie ni la souffrance, et sans mûrir. Notre lecture du §128: la différence tient moins à l'erreur qu'au rapport qu'on a avec elle. L'encyclique refuse de confier à des systèmes automatisés les décisions touchant au travail ou au crédit (§102); ils ignorent la miséricorde et l'espérance du changement. Léon XIV refuse qu'un algorithme décide seul qui "*mérite*" (§103) et demande que l'on puisse toujours identifier qui justifie une décision, la contrôle, la conteste et en répare les dommages (§105). Le déplacement va de la performance à l'imputabilité.

On cherche la frontière entre l'homme et la machine? Tournons-nous vers Descartes. *"Je pense, donc je suis"*, écrivait le mathématicien. La machine reproduit désormais les signes de la pensée: elle raisonne, se corrige. Cela ne lui confère pas un cogito, qui suppose un sujet présent à lui-même; mais la performance seule ne trace plus la frontière.

"Si je me trompe, je suis"

Augustin avait ouvert une autre voie: *si fallor, sum*, "si je me trompe, je suis" (*La Cité de Dieu*, XI, 26). Il ne fonde ni la dignité ni la morale sur l'erreur; il établit qu'il faut être pour se tromper: même dans l'erreur totale, quelqu'un reste pour se tromper.

Où passe la frontière? Pas dans l'erreur: un système peut se tromper, détecter l'écart et se corriger. Léon XIV déplace le regard vers la faute: pouvoir dire *"j'ai commis cette faute"*, la reconnaître comme sienne, en répondre devant un autre, mesurer le tort, demander pardon et se laisser transformer par le pardon reçu. Une IA peut produire les mots de l'excuse; elle ne se sait pas débitrice. Elle ajuste; elle ne se convertit pas.

De l'acte à l'être

Descartes trouve ce qui résiste au doute dans l'acte de penser; Augustin, dans l'être de celui qui se trompe: il fonde le "qui" de l'existence, non encore celui de la responsabilité. Léon XIV déplace ce "qui" sur le terrain moral: ce qui manque à l'IA, c'est un sujet capable de répondre de sa faute devant un autre et d'en être changé. Ce n'est pas la même frontière, car conscience réflexive et responsabilité morale ne coïncident pas: un jeune enfant est un sujet sans être pleinement responsable; un dispositif peut porter une redevabilité juridique sans être un sujet moral. Le fil commun est plus étroit: l'erreur oblige à poser la question du "qui". Qui se trompe? Qui doit en répondre? Qui peut réparer?

Cette capacité est-elle inaccessible à toute machine, demain aussi? La question divise les philosophes, mais des signes de responsabilité, programmés ou attribués par le droit, ne créent pas une conscience morale. Aujourd'hui, rendre compte reste une fonction qui renvoie à ceux qui conçoivent ces systèmes, les déploient et leur délèguent du pouvoir. D'où l'exigence de Léon XIV: toujours retrouver une responsabilité humaine derrière la décision algorithmique.

Quand la faute reconnue devient conversion

La philosophie distingue le fait de corriger une erreur et celui de reconnaître une faute; la foi chrétienne affirme que cette faute peut être pardonnée et la personne renouvelée par la grâce, sans perdre une dignité antérieure à tout mérite. Le "qui" passe ainsi de l'existence à la responsabilité, puis à la grâce. La faute ne fait pas grandir; mais, reconnue et offerte au pardon, elle peut devenir un commencement de conversion. Notre fragilité devient un chemin vers autrui et vers Dieu: non que l'erreur soit bonne, mais l'homme peut recevoir un pardon qu'il ne s'est pas donné et voir son avenir rester ouvert.

Ce n'est donc pas la correction qui distingue la personne de l'IA, mais l'entrée dans un ordre moral et relationnel où l'on répond de sa faute devant celui qu'on a lésé – et, pour le croyant, devant Dieu – pour recevoir le pardon et être transformé. La machine n'est pas un pôle de cette rencontre: elle reste l'instrument derrière lequel on doit toujours retrouver la responsabilité humaine.

Ghazi BEN AHMED

Titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction

Publicité

